



LE
PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMENE
AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.

VII.—**SAINTE, PHILOMÈNE ET SON SANCTUAIRE
DE SAINTE-PÉTRONILLE DE BEAULIEU.**

NOVEMBRE 1885

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

† E.-A. ARCHÉPUS QUÉBÉCEN.

16 Nov. 1885.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

Lors
des dé
Philos
nous a
de St
pour n
aujour

L. N
d'
Be
Be
de
Pé
dic
sar
du
exé
ges
X.
Ecl

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMÈNE

AU CANADA

SEPTIÈME LIVRET—QUÉBEC—Nov. 1885.

SOMMAIRE

- I. Notre publication. - II. Aspect général de l'île d'Orléans et de la paroisse de Sainte-Pétronille de Beaulieu.—III. Eglise de Sainte-Pétronille de Beaulieu.—IV. Commencements du culte public de sainte Philomène dans l'église de Sainte-Pétronille de Beaulieu.—V. Installation et bénédiction d'une statue de sainte Philomène dans le sanctuaire de Ste-Pétronille.—VI Aspect actuel du sanctuaire et ses privilèges.—VII. fêtes et exercices de piété au sanctuaire.—VIII. Pèlerinages au sanctuaire en 1885 —IX. Saint Joseph.—X. Le Rosaire et les Ames du Purgatoire.—XI. Echos de Mugnano.—XII. Traits inédits.

I

NOTRE PUBLICATION.

Lorsque nous avons parlé, dans notre 4e livret, des développements successifs du culte de sainte Philomène dans les différentes parties du monde, nous avons dû dire un mot de notre sanctuaire de Ste-Philomène, mais ce n'était guères que pour mentionner le fait seul de son existence ; aujourd'hui que le mouvement des pèlerinages

vers notre église s'est accentué d'une manière vraiment remarquable, nous osons croire que nos petits détails historiques exciteront davantage, malgré leur peu d'importance, l'intérêt de nos lecteurs. Aussi avons-nous résolu d'en faire la principale matière de ce nouveau livret qui sera, pour ainsi dire, le premier de nos Annales, sans sortir cependant du programme que nous nous sommes déjà tracé.

Cet opuscule, que nous avons l'intention d'offrir comme guide aux nombreux visiteurs de notre église, devra naturellement renfermer plusieurs légers aperçus d'un intérêt tout à fait local ; nous prions les dévots de Ste Philomène d'être assez complaisants pour savoir dissimuler l'ennui que pourrait leur causer la lecture de ces notes de nos archives, souvenirs précieux pour nos paroissiens.

Enfin, nous espérons que ceux d'entre nos bienfaiteurs dont nous pourrions blesser la modestie en mentionnant leurs actes de générosité vis-à-vis de notre sanctuaire ne nous garderont pas rancune trop longtemps.

II

Aspect général de l'Île d'Orléans et de la paroisse de Sainte-Pétronille de Beaulieu.

L'Île d'Orléans, située dans le fleuve Saint-Laurent, à 4 milles en bas de Québec, est longue d'environ vingt milles et large de cinq et demi. Elle a 70 milles carrés en superficie et est divisée en six petites paroisses : Ste-Pétronille, St-Pierre, Ste-Famille, St-François, St-Jean et St-Laurent.

du
de
en
la
cou
ver
site
en
fles
A
étra
beau
de l'
L
les,
villé,
paro
villa,
pend
autre
de 15
fluen
et au
mars,
d'Ott
et de
pour
partie
n'est
les de
un lie

L'heureuse situation de cette île au milieu du majestueux St-Laurent et dans le voisinage de l'ancienne capitale du Canada, son élévation en forme d'amphithéâtre au-dessus des eaux, la fertilité de son sol, son rivage, d'un côté couvert d'un beau sable, de l'autre bordé de verdoyantes prairies où abonde le gibier, ses sites pittoresques, ses points de vue grandioses en font, sans aucun doute, une des plus belles îles du Canada, et peut-être du monde entier.

Aussi excite-t-elle l'admiration de tous les étrangers frappés d'y voir réunies tant de beautés et tant de grandeurs. (*Turcotte, histoire de l'Île d'Orléans.*)

L'endroit le plus fréquenté cependant par les promeneurs, le plus recherché pour les villégiatures, c'est la partie sud-ouest de notre paroisse de Ste-Pétronille, autrement dite le village Beaulieu. Le dimanche après midi, pendant la belle saison, les bateaux à vapeur et autres voitures d'eau y amènent parfois au-delà de 1500 personnes, pour ne rien dire de l'affluence provoquée sur semaine par les picnics et autres parties de plaisir, et dès le milieu de mars, nos citoyens de Québec, de Montréal, d'Ottawa et même des autres villes d'Ontario et des Etats-Unis s'empressent d'y retenir pour l'été des logements dans les maisons particulières ou au grand hôtel Lizotte qui n'est plus assez spacieux pour satisfaire toutes les demandes. C'est que ce bout de l'île est un lieu remarquable non-seulement par sa

de
34,
ns,
les
ns.
les
les
ent
an-
e.”
sur
e, à
our
ons
ce
ue
de
cri-
Un
rne
ta-
au-
ait
au,
n'a
lée.
ille
otte
qui
ni a
uis
ble

“ déjà vouloir rivaliser avec la capitale même.
“ Au nord du fleuve, ne s'élançaient point
“ encore les magnifiques flèches de l'église de
“ Beauport; ces vastes établissements du
“ Saut Montmorency, (chûte de 250 pieds
“ formée par une rivière large et profonde,)
“ si justement admirés aujourd'hui n'embellis-
“ saient pas encore le paysage de ce côté. Le
“ bout de l'île lui-même n'offrait point encore
“ à cette époque le spectacle attrayant qu'il
“ offre aujourd'hui. Ce n'est que depuis deux
“ ans qu'il semble vouloir se transformer
“ complètement, grâce aux nombreuses villas
“ dont on borde le fleuve, et surtout, grâce au
“ temple splendide que les courageux habi-
“ tants viennent de s'y construire et qui
“ domine toute la côte.”

III

Eglise de Ste-Pétronille de Beaulieu.

La bénédiction solennelle de la première pierre de cette église se fit le 16 juillet 1871, et celle de l'édifice lui-même, le 20 novembre.

Le même jour, la première messe fut chantée par le Révd M. Joseph Girard, vicaire de St-Pierre; le sermon fut donné par le Révd Thos Et. Hamel, vicaire-général de l'Archi-diocèse.

Le 3 décembre de la même année, 1er Dim. de l'Avent, une seconde messe fut chantée par le R. M. Claude Guy, arrivé la

veille de Québec pour remplacer le R. M. Girard, en qualité de vicaire de St-Pierre.

Depuis cette date jusqu'à la nomination du R. M. Paschal Joseph Verbist, de Malines en Belgique, comme premier curé de Ste-Pétronille de Beaulieu, grâce au zèle actif du R. M. Guy pour sa petite desserte dont il resta chargé par son curé, le R. M. Joseph Tardif, la petite église se para de la plupart des objets nécessaires au culte et s'enrichit même de plusieurs ornements qui figureraient avec honneur dans les plus beaux temples.

Dans la liste des dons de cette époque, nous trouvons, en effet, mentionnés : 1o 2 chandeliers à trois branches et en argent, pour les saluts du Saint Sacrement, par les Diles Panet, de Québec ; 2o un magnifique chemin de croix dont les gravures ont coûté \$20.00, par Mme Frs Gourdeau, de Québec, chemin de croix béni solennellement dans la nouvelle église, le 21 Mars 1872, par le R. M. Napoléon Laliberté, aumônier de Mgr l'Archevêque ; 3o deux grandes statues en plâtre dont l'une représentant la Très-Sainte Vierge et l'autre, saint Joseph, d'une valeur de 36 piastres, produit d'une quête organisée dans la paroisse de St-Pierre et dans la desserte de Ste Pétronille par le R. M. C. Guy qui s'adressa aussi à quelques amis généreux ; 4o une lampe du sanctuaire, en bronze argenté, et six chandeliers de même métal avec croix pour un des petits autels, par Mmes Frs Gourdeau et

C
fa
18
\$4
ca
Pé
Ve
po
égl
£
cor
Un
pia
par
par
C. I
cett
Mes
avai
deu
Pétri
N
M. V
8
Frs
croix
Josep
15
vérité
fait
donat
paroi

C. Peters, de Québec. Cette dernière bienfaitrice avait déjà organisé, pour le 7 juillet 1871, un concert dont la recette, environ \$42.00, avait été employée à l'achat du premier calice et du premier ciboire de l'église de Ste-Pétronille.

Nommé curé, le 25 juin 1872, le R. M. Verbist déploya largement sa part d'activité pour assurer le bien-être matériel de son église.

Sous son administration, fût bâti le clocher, commencé le 15 mai 1873 et fini en juillet. Une souscription de trois ou quatre cents piastres collectées en grande partie à Québec par le curé, et la recette d'un bazar organisé par le même, sous l'habile direction de Mme C. Peters, en août 1872, couvrirent largement cette dépense. Une cloche de la fabrique de Mears, à Londres, et du poids de 640 livres, avait été bénie solennellement par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, à Ste-Pétronille même, le 20 Octobre 1872.

Nous lisons aussi dans les notes du Révd M. Verbist les lignes suivantes :

8 mars 1873.—Les syndics ont reçu de Mme Frs Gourdeau, de Québec, 6 chandeliers avec croix en bronze argenté, pour l'autel de saint Joseph.

15 mars 1873.—Installation d'une chaire de vérité, très-beau modèle de sculpture. Elle fait honneur à la générosité et à l'habileté du donateur, M. Louis Ferland, meublier de la paroisse.

8 juillet 1873.—Cette date rappelle la donation d'un magnifique baptistère, dû à la munificence de M. Félix Plante, meublier de la paroisse qui, en différentes circonstances, s'est montré généreux envers l'église en la dotant de magnifiques meubles qui dénotent qu'il possède son art de meublier en perfection. (Le riche confessionnal de la sacristie est aussi l'œuvre de ce Monsieur).

Le Révd M. Verbist exerça les fonctions de curé de Ste-Pétronille jusqu'au 9 février 1874. Nous devons ici exprimer le regret que certaines circonstances difficiles à contrôler ne lui aient pas permis d'occuper ce poste plus longtemps, car la fécondité de ses ressources lui eût sans doute déjà fait trouver le moyen de terminer les travaux de l'intérieur de l'église qui, après onze ans, en sont encore aujourd'hui au même point. D'où cela peut-il dépendre? Y a-t-il eu trop de timidité, de notre part, à solliciter les secours du public? C'est bien possible, car c'est à peu près la seule faute que nous ayons, Dieu merci, à nous reprocher à cet égard.

Quoiqu'il en soit, nous profitons de cette belle occasion pour exprimer de nouveau notre vive gratitude aux personnes charitables de Québec et d'ailleurs qui, au moyen de bazars et de souscriptions, nous ont si puissamment aidé à diminuer la lourde dette qui pesait sur nos épaules lorsque nous avons pris les rênes de l'administration et à payer de

n
M
po
lon
co
po
air
cit
l'an
fair
dra
bér
nou
tôt
gro
int
sair

Cor
Sa

C
prêc
Dom
notre
nous
cont
Thau
dire
Il
de n
incide

nouvelles acquisitions jugées nécessaires par Mgr l'Archevêque. Sans nommer personne, pour ne pas nous exposer, dans une liste assez longue, à quelque oubli involontaire, nous constatons avec bonheur l'intérêt que l'on porte généralement à notre petite église ; c'est ainsi, par exemple, que nous devons à deux citoyens de Québec, l'un, d'origine anglaise, et l'autre, d'origine irlandaise, les dons tout à fait spontanés d'une magnifique chape en drap d'or et d'une jolie statue de sainte Anne, bénie solennellement l'année dernière. Cela nous permet d'espérer que nous aurons bientôt une voûte pour nous protéger contre les gros froids de l'hiver et même, une décoration intérieure digne d'un sanctuaire privilégié de sainte Philomène.

IV

**Commencements du culte public de
Sainte Philomène dans l'église de
Ste-Pétronille de Beaulieu.**

C'est en décembre 1877, pendant une retraite prêchée par le R. P. Charmont, de l'ordre des Dominicains, que nous inaugurâmes dans notre église le culte de sainte Philomène, et nous le fîmes pour remplir un engagement contracté à Mugnano, au tombeau même de la Thaumaturge, dans un *pèlerinage* pour ainsi dire *d'occasion*.

Il nous semble que ce n'est pas trop sortir de notre sujet que de raconter ici ce petit incident de notre vie.

Ordonné prêtre en mai 1869, nous avons dû à une grande faiblesse de santé, qui ne nous permettait pas encore l'exercice actif du saint ministère, la permission de quitter le diocèse, le 2 octobre de la même année, pour un voyage en Europe. Le 19 du mois de novembre suivant, nous étions à Rome, installé comme élève au Séminaire Français où nous avons séjourné jusqu'au 13 avril 1871.

Dans l'intervalle, nous fîmes à droite et à gauche, en France, en Suisse et en Italie, diverses excursions, presque toutes nécessitées par notre triste état.

L'insalubrité de Rome, à la suite d'une inondation du Tibre vers la fin de décembre 1870, nous valut notre tour de Naples, en janvier 1871. Nous étions sur le point de rentrer à Rome, après une jolie promenade de trois semaines, lorsque nous nous trouvâmes tout-à-coup en présence d'une des plus grandioses éruptions du Vésuve. Nous avions contemplé ce beau spectacle toute une après-midi et toute une soirée par un ciel des plus sereins, un vrai ciel d'Italie, mais nous n'étions pas encore satisfait ; il nous semblait qu'un jet oblique, dans la direction de Nole, devait offrir de ce côté de véritables magnificences. C'est pour les admirer à loisir que laissant définitivement Naples, le lendemain soir, nous prenions le train de Nole.

Là, nous songions, le jour suivant, à dire la messe sur le tombeau de S. Félix, prêtre et

r
g
n
h
ra
o
"
n
tu
P
m
P
n'
Vé
ver
pet
nou
Mu
No
à l'
I
eue
imp
de l
nou
nom
eûm
Rec
Vier
mais

martyr, pour faire plaisir à un oncle maternel qui, depuis plusieurs années, exerce le saint ministère dans les Etats-Unis. C'était, malheureusement, impossible, à cause des réparations que subissait alors la chapelle même où se trouve ce tombeau.

Nous tenions cependant à notre messe. " *N'y aurait-il pas en cette ville, demandâmes-nous à l'un des ouvriers, quelque autre sanctuaire remarquable dédié à S. Félix ou à S. Paulin.—Je n'en sais rien, nous répondit-il, mais, à 4 ou 5 milles d'ici, est la grande sainte Philomène de Mugnano del Cardinale. " Vous n'aimeriez pas à aller la voir ? "*

Nous avons lu, à Québec, la vie du Vénéral M. Vianney, curé d'Ars : les souvenirs de sa charmante dévotion à sa *chère petite sainte* se présentant alors à notre esprit, nous eûmes bien vite décidé l'excursion à *Mugnano* et, sur les 7 heures, nous étions à *Notre-Dame-des-Grâces*, offrant le saint sacrifice à l'autel même de la Sainte.

Ravi des beautés célestes que nous avions eues sous les yeux pendant la messe, vivement impressionné par la vue du miracle permanent de la cristallisation du sang de la Sainte que nous venions de vénérer, en présence des nombreux *ex-voto* déposés dans le trésor, nous eûmes l'heureuse idée de demander à l'aimable Recteur du sanctuaire une relique de l'illustre Vierge Martyre. On nous fit subir, tout d'abord, mais de la manière la plus polie du monde,

un refus motivé par la coutume que l'on avait depuis longtemps de n'accorder de pareilles faveurs qu'à des églises. Nous nous étions proposé de nous remettre en route immédiatement : cette petite contrariété a pour résultat de nous engager à retarder notre départ. Nous renvoyons notre cocher et nous passons une grande partie de la journée au sanctuaire où, après nous être acquitté de tous nos devoirs envers sainte Philomène, nous avons la bonne fortune d'être introduit à Sa Grandeur Mgr Formisano, l'évêque de Nole, venu en visite dans l'après-midi, et de converser, tantôt avec le digne Recteur, tantôt avec la portière du couvent, une bonne Sœur de charité, d'origine française, qui nous intéresse et nous édifie par ses nombreux renseignements et récits de miracles de la Thaumaturge.

Le jour suivant, 25 janvier, nous célébrons la sainte messe au même endroit que la veille et, après notre action de grâces, nous voyons à la sacristie Dom Gennaro Ippolito qui nous présente un beau reliquaire, contenant une parcelle considérable des ossements de la Vierge Martyre et quelques-uns de ces cheveux que l'on assure s'être miraculeusement multipliés dans la châsse. *“ Nous avons, nous annonce-t-il tout joyeux, compulsé nos registres, et nous n'y avons vu nulle part que nous ayons déjà donné des reliques de notre Sainte au Canada. Veuillez accepter ce reliquaire en souvenir de votre pèlerinage : nous vous en faisons cadeau*

a
d
C
et
tu
po
d'
tie
no
qu
gé
sal
vei
den
de
env
I
No
déc
avie
en
nag
et d
R
sain
relig
nir,
rien
l'égl
situé
No
justi

avec beaucoup de plaisir, con molto piacere, mais à cette condition toutefois que, de retour au Canada, vous fassiez connaître la *Thaumaturge* et que vous remettiez plus tard, en temps opportun, ces précieuses reliques à une église de votre pays où sainte Philomène aura plus de chance d'être honorée." Nous promettons bien volontiers de le faire, lorsque les circonstances nous le permettront, et, après avoir joui quelques minutes encore des douceurs de la généreuse hospitalité du vénérable Recteur, salué en passant notre aimable *cicerone* de la veille, nous adressons à sainte Philomène une dernière prière, lui demandant avec ferveur de nous aider à bien remplir nos engagements envers elle.

Notre cocher nous attendait à la porte. Nous disons adieu au béni sanctuaire, bien décidé de revenir le visiter, si jamais nous avons le bonheur de faire un second voyage en Europe. Ainsi se termina notre pèlerinage d'occasion, devenu l'un des plus beaux et des plus suaves de notre vie.

Rentré au Canada, nous avons exercé le saint ministère en plusieurs endroits, gardant religieusement notre trésor et son secret d'avenir, jusqu'à ce qu'enfin nous ayons cru n'avoir rien de mieux à faire que de le donner à l'église de Ste-Pétronille, si avantageusement située pour devenir un lieu de pèlerinage.

Nos paroissiens, d'ailleurs, ont pleinement justifié eux-mêmes ce choix, par la manière

dont ils accueillirent l'annonce de notre détermination : deux collectes parmi eux, à cette époque, réalisèrent les jolis montants de \$55, pour le prédicateur de la retraite, et \$60.00, pour l'achat d'une statue de sainte Philomène, sommes relativement considérables de la part d'une population d'environ 400 âmes et peu en moyens.

Nous gardons avec un religieux respect, dans notre sacristie, la première image de sainte Philomène qui ait été honorée publiquement à Ste-Pétronille : c'est une gravure colorisée représentant notre Sainte debout, une palme dans la main gauche, le côté droit légèrement penché et appuyé sur une ancre, les regards dirigés vers le ciel.

Ce tableau fixé au mur, vers le milieu du trumeau, près de l'autel de la T. S. Vierge ; au-dessous, une étagère sur laquelle nous avons placé la relique et un certain nombre de lampions, tels furent les modestes commencements de notre petit sanctuaire dont l'aspect extérieur ne subit aucune modification avant le mois d'août 1878.

V

Installation et bénédiction d'une statue de sainte Philomène dans le sanctuaire de Ste-Pétronille.

On lisait dans le *Canadien*, journal quotidien de Québec, à la date du 8 août 1878, les lignes suivantes :

da
l'in
mè
ate
ten
]
par
l'at
déc
de
plu
virg
le
arti
etc.
U
imp
des
cette
deur
satir
pour
bouil
cieus
volor
résid
rite
lui-m
statu
et la
virgin

“Dimanche prochain, 11 Août, aura lieu dans l'église de Ste-Pétronille de Beaulieu, l'inauguration d'une statue de sainte Philomène, magnifique ouvrage en cire, sorti des ateliers des Dames Religieuses du Bon-Pasteur de Québec.

Représentation on ne peut plus naturelle, parait-il, de la jeune et noble Sainte dans l'attitude qu'elle devait avoir lorsqu'elle déclara au puissant Dioclétien sa détermination de subir la mort avec toutes ses horreurs plutôt que de consentir à la perte de sa virginité, ce travail, d'un genre nouveau dans le pays, fait vraiment honneur au goût artistique de la bonne Sœur qui l'a exécuté, etc.”

Un peu plus tard, rendant compte de ses impressions, dans une visite au sanctuaire, un des rédacteurs de la même feuille donnait cette description : “La statue est de grandeur naturelle ; elle est vêtue d'une robe de satin blanc, recouverte d'un manteau romain pourpre et écarlate, orné de dentelles et bouillons d'or. Sur les épaules retombe gracieusement une abondante chevelure, offrande volontaire d'une jeune personne infirme et résidente de Ste-Pétronille, (Dlle Rose Marguerite Genest, fille de M. Edouard Genest qui, lui-même, a donné \$40 pour aider à payer la statue). La tête porte la couronne d'usage, et la main gauche, le lis symbolique de la virginité. Au point de vue artistique, les

pieds et les mains sont d'un fini parfait ; la figure n'est pas sans défaut, mais vue de profil, du côté de l'autel de la Sainte Vierge, elle est vraiment belle.

La niche dans laquelle se trouve cette statue est en verre, avec un encadrement doré dont les sculptures rappellent les divers instruments du martyr de la Sainte."

Le *Morning Chronicle*, journal quotidien, également de Québec, publiait, de son côté, le 12 août 1878, un long communiqué, dû à la plume d'un citoyen irlandais de cette ville, témoin de la solennité du 11. Nous retranscrivons une partie des premières lignes de cet article, pour ne pas répéter nos citations du *Canadien*, et nous en reproduisons ce qui suit :

" Hier matin, la pittoresque église de Ste-Pétronille, à l'extrémité ouest de l'Île d'Orléans, était le théâtre d'une très-imposante cérémonie, l'inauguration de la relique de sainte Philomène, une petite parcelle de ses ossements apportée de Mugnano, près de Naples, par le curé, Rév. M. Pâquet, et la bénédiction d'une statue de la Sainte, travail en cire exécuté avec beaucoup de goût par les Sœurs du Bon Pasteur de cette cité, sous la direction du Docteur J. E. Roy..... Le maître-autel était décoré avec des banderoles blanches et rouges, et surmonté de l'inscription : " O Philomène, entends nos vœux."

Après l'aspersion de l'eau bénite, une proces-

si
pré
niè
rob
rou
don
le c
du
mer
L
sple
aprè
l'égl
ensu
hym
La
fut c
exéc
d'aut
du 20
teur
cette
sont
l'offer
rendu
tumée
Boisv
n'en é
Après
autre
l'orgu
A l
chaire

sion d'une vingtaine de clercs se mit en marche précédée de la croix paroissiale et d'une bannière portée par dix jeunes filles vêtues de robes en mousseline blanche avec ceinturon rouge. En arrière, venaient le R. P. Adam, dominicain, avec son costume blanc et noir, et le curé, le Rév. M. Pâquet, qui officiait, assisté du Rév. M. E. Plante, ecclésiastique (actuellement curé de St Fortunat de Winslow).

Le célébrant portait la relique dans un splendide reliquaire qu'on plaça sur l'autel, après qu'on eût fait le tour de l'extérieur de l'église. La bénédiction de la statue eut lieu ensuite pendant que l'on chantait à l'orgue des hymnes appropriées à la circonstance.

La partie musicale de la grand'messe, qui fut célébrée par M. le curé, fut également bien exécutée par le chœur de l'endroit assisté d'autres chantres de la ville : c'était la messe du 2d ton, de Dumont. Au graduel, un amateur bien connu, M. Legendre, chanta, avec cette voix qui le distingue, le cantique "*Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles.*" A l'offertoire, un *Ave Maria*, de Cherubini, fut rendu avec tout le goût d'une personne accoutumée à paraître en public, par Delle Esther Boisvert, une élève des dames Ursulines, qui n'en était cependant qu'à ses premiers essais. Après la consécration, M. Legendre chanta un autre morceau. M. P. L. Curran présidait à l'orgue.

A l'Evangile, le R. P. Adam, monta en chaire."

Nous laissons maintenant le *Chronicle* pour citer le *Journal de Québec* du même jour.

“ Le R. Père donna une magnifique instruction (sur la nature et l’objet de la cérémonie à laquelle on avait assisté avant la messe) et exhorta les fidèles à avoir une grande dévotion et une grande confiance à sainte Philomène, après leur avoir raconté la manière dont son corps avait été découvert dans les catacombes de Rome, au commencement du siècle. La parole onctueuse et persuasive du prédicateur a fait une vive impression sur son auditoire.”

Nous compléterons ces détails en ajoutant avec le *Chronicle* que “ l’église était remplie de fidèles, un grand nombre d’amis étant venus de Québec, pour la circonstance, par un voyage spécial du *Maid of Orleans*.”

VI

Aspect actuel du sanctuaire et ses privilèges

L’aspect du sanctuaire est à peu près le même aujourd’hui qu’en 1878 : la statue, la niche, composée de trois verres soutenus par des colonnettes dorées à la colle et surmontés d’un couronnement dont la croix est formée par les instruments du supplice de la Sainte, un double rang de gradins correspondant à chacun des verres de la niche, le tout assis sur une table d’environ 7 pieds sur 4. Le mur, encore à l’état primitif, est caché par une

étoil
che
gula
un c
déta
C
nich
petit
tous
grac
Mug
Su
velou
en fil
tion :
Ce de
du F
goût
de la
Stella
même
génére
sa fan
Plu
moins
cause
encore
sont ég
teurs c
Outr
en terr
huile d

étouffée pour
struc-
onie à
se) et
votion
mène,
t. son
mbes
. La
ateur
oire."
tant
lie de
venus
r un

étouffée rouge recouverte d'une mousseline blanche et appliquée sur un cadre en bois, rectangulaire jusqu'à une certaine hauteur, formant un demi-cercle vers le sommet ; au-dessus, se détachent une croix et d'autres ornements.

Ce cadre supporte, de chaque côté de la niche, depuis quelques mois seulement, deux petits tableaux, dont l'un colorié, représentant tous deux le tombeau de la Sainte : c'est une gracieuse offrande du vénérable Recteur de Mugnano.

Sur le parement de la table-autel, qui est en velours rouge, on remarque une jolie broderie en fil d'or, dont le principal sujet est l'inscription : SAINTE PHILOMÈNE PRIEZ POUR NOUS. Ce dessin qu'on croirait l'ouvrage des dames du Bon-Pasteur, tant il ressemble pour le goût et le fini à ceux de la robe et du manteau de la statue, est le travail d'une demoiselle Stella (L'Italien), de Lévis ; le parement lui-même, très-richement encadré, est le don généreux de cette bonne personne, aidée de sa famille et de quelques amies.

Plusieurs autres objets, d'une valeur réelle moins grande, mais non moins précieux, à cause des souvenirs qu'ils rappellent, figurent encore avec honneur dans ce sanctuaire et sont également dûs à la piété de dévots serviteurs de sainte Philomène.

Outre les lumières commandées de temps en temps par des particuliers, une lampe à huile d'olive brûle constamment depuis 1878

devant la statue et la relique presque toujours exposée à la vénération des fidèles. Nous avons déjà raconté dans nos opuscules des traits de faveurs qu'on affirme avoir été obtenues par l'application de cette huile sur des membres malades, et nous en relaterons encore d'autres plus tard. Sans vouloir en aucune manière prévenir les jugements de la sainte Eglise, en attribuant un caractère miraculeux à ces faits, nous pouvons dire néanmoins qu'ils nous paraissent assez extraordinaires pour justifier la confiance de certains pèlerins en ce qu'ils appellent l'*huile de sainte Philomène*. Rien en cela, d'ailleurs, n'a lieu d'étonner ceux qui ont lu ou entendu lire le récit de quelques-uns des nombreux prodiges opérés par notre Thaumaturge dans plusieurs de ses sanctuaires de France et de d'Italie. (Voir dans notre second livret intitulé : *Neuvaines à sainte Philomène*, pages 32 et 33, le miracle de Lavilleneuve-au-Roi.)

Deux cartons imprimés et fixés sur un banc voisin rappellent aux visiteurs du sanctuaire de Sainte-Pétronille deux beaux privilèges qu'il doit à la sollicitude de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec. Le plus ancien, portant la date du 26 octobre 1880, est une indulgence locale de 40 jours appliquée par Sa Grandeur elle-même à la récitation de la prière "Vierge fidèle et glorieuse martyre, sainte Philomène", etc. L'autre est une indulgence de sept ans et sept quarantaines, que

tout
une
inter
nièr
le 29
Tasc
2ème

No
ia bé
avec
la na
nous
ter u
pèleri
An
déjà
teur,
1885,
dernie
presse
remp
enleva
nombr
bien a
sans d
vaux
nous
mémoi
vait en

tout pèlerin, en état de grâce, peut gagner une fois le jour en priant devant la statue aux intentions du Souverain-Pontife ; cette dernière faveur a été accordée par S. S. Léon XIII, le 29 juin 1884, à la demande de Mgr E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec. (1er, 2ème et 5ème livrets.)

VII

Fêtes et exercices de piété au sanctuaire

Nous avons, tous les ans, depuis le jour de la bénédiction de la statue, célébré, le 11 août, avec le plus de solennité possible, la fête de la *naissance au ciel* de sainte Philomène, et nous avons eu, chaque fois, le plaisir de constater une augmentation dans le nombre des pèlerins.

Anx comptes-rendus de 1878 et de 1884, déjà publiés l'un et l'autre dans le Propagateur, nous ajouterons, plus loin, celui de 1885, et immédiatement, celui de 1883. Ce dernier fut communiqué dans le temps à la presse par le R. M. Cyr. Noël, jeune prêtre rempli de vertus et de talents, que la mort enlevait l'année suivante à l'affection de ses nombreux amis : que ce cher confrère veuille bien accepter, du haut du ciel où il est allé sans doute recevoir la récompense de ses travaux à St-Joseph de Lévis, l'hommage que nous voulons payer à sa douce et aimable mémoire en reproduisant l'article qu'il écrivait en l'honneur de sainte Philomène.

“ C'était, samedi dernier, la fête qui rappelait l'entrée bienheureuse de sainte Philomène dans le ciel. Sur son trône de gloire là-haut, la Sainte n'a pas dû rester insensible aux hommages qui partaient de la modeste église de la paroisse de Ste-Pétronille, où elle a sa statue, richement ornée, et un reliquaire contenant une parcelle de ses ossements.

Sur une des banderolles qui décoraient l'église étaient inscrites ces paroles confiantes : “ Sainte Philomène, entendez nos vœux ! ” invocation qui a dû rejallir des lèvres suppliantes des pèlerins qui sont allés vénérer ses précieuses reliques ce jour-là.

Pour rendre plus d'honneur à l'illustre héroïne et mieux satisfaire la dévotion des fidèles, deux grands'messes furent solennisées avec chant et cantiques heureusement exécutés. Le R. M. C. Noël, vicaire de St-Joseph de Lévis, célébra la première messe. Le R. M. H. Pâquet, curé de Ste-Pétronille, y fit un intéressant récit de certaines guérisons récentes, publiées dans une revue européenne, et attribuées à la puissante intercession de la grande Thaumaturge, puis, il termina par la lecture de quelques lettres qui lui venaient de plusieurs personnes attestant avoir reçu de sainte Philomène des secours signalés. Espérons que la glorieuse Martyre, récompensant le zèle déployé à propager sa dévotion en Canada, y prodiguera les faveurs qu'elle distribue si largement de l'autre côté des mers.

C
la se
coup
parn
St-Jo
admi
Beau
révé
l'hist
tyre
de l'
l'amo
c'est
tortu
L'ora
devon
suppli
grave,
dispos
l'émie
des ce
gneur
et de
teurs
la meil
même s
La se
bien l'
rendion
n'est pa
paroissi
Nous

Ce fut M. le curé de la paroisse qui chanta la seconde messe à laquelle assistaient beaucoup d'étrangers venus de Québec et de Lévis, parmi lesquels on remarquait M. le curé de St-Joseph. L'assistance recueillie écouta avec admiration les intéressantes paroles du R. P. Beaudevin, S. J. Après avoir rapporté la révélation par laquelle la Sainte a fait connaître l'histoire de sa vie et les détails de son martyre si peu connu jusqu'alors dans les annales de l'Eglise, le prédicateur a fait ressortir l'amour de sainte Philomène envers Dieu : c'est en vertu de cet amour, a-t-il dit, que les tortures du martyre ont été acceptées par elle. L'orateur a démontré, en outre, que nous devons toujours être disposés à subir les mêmes supplices plutôt que de commettre une offense grave, et que, si nous ne sentons pas cette disposition en notre âme, nous n'avons pas la première notion du premier et du plus grand des commandements : " Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces." Puissent les auditeurs mettre en pratique cette instruction, car la meilleure manière d'honorer sainte Philomène sera d'imiter son amour de Dieu."

La solennité de la fête de son martyre est bien l'honneur le plus remarquable que nous rendions à la Sainte en son sanctuaire, mais ce n'est pas le seul hommage de la piété de nos paroissiens envers elle.

Nous célébrons également, le 25 mai, par

une grand'messe, à laquelle nous nous proposons de donner désormais plus d'éclat, l'anniversaire de la découverte des ossements de sainte Philomène dans les catacombes romaines, et, dans l'octave de la fête du Rosaire, nous faisons mémoire, de la même manière, du titre de protectrice du Rosaire-Vivant décerné à l'illustre Vierge Martyre par Grégoire XVI. Toujours, depuis 1878, nous avons fait précéder la fête du 11 août d'une neuvaine préparatoire, mais, comme l'Adoration perpétuelle des 40 hrs coïncide d'ordinaire pour notre église avec l'époque de cette neuvaine, nous avons, depuis trois ans, repris l'usage des exercices du mois de sainte Philomène, que nous avions donnés en 1878, 1879 et omis en 1880, 1881 et 1882.

Nous renvoyons le lecteur à la dernière page de cet opuscule pour d'autres petits détails sur l'heure de la basse messe sur semaine à Ste-Pétronille, etc.

VIII

Pèlerinages au sanctuaire en 1885

Le mouvement de pèlerinages, tout-à-fait digne de remarque, qui s'est produit cette année vers notre sanctuaire de Ste-Pétronille, ne saurait être considéré comme l'effet d'un enthousiasme passager. Nous ne craignons pas de l'affirmer tout haut : ces belles démonstrations de foi, si édifiantes et si consolantes en même temps pour nous, sont uniquement

dues
Celui
suav

Re

On

août,

statue

Ste-P

et de

l'illus

nues

joie ce

là mé

Protec

sante.

les di

vénéré

plupar

il nous

simple

tuaire.

La

dimanc

Il va

vienn

tribut

lement

plus de

commu

douce e

un gra

En 18

dues à l'action de l'aimable Providence de Celui qui dispose toutes choses avec force et suavité, *qui omnia fortiter et suaviter disponit.*

Remontons, en effet, à 1878.

On annonce, dans les journaux, pour le 11 août, la cérémonie de la bénédiction d'une statue de sainte Philomène dans l'église de Ste-Pétronille: plusieurs personnes de Québec et de Lévis, depuis longtemps redevables à l'illustre Vierge de nombreuses faveurs obtenues par son intercession, accueillent avec joie cette bonne nouvelle et viennent, ce jour-là même, déposer aux pieds de leur aimable Protectrice l'hommage de leur piété reconnaissante. Les visiteurs continuent de nous arriver les dimanches suivants. Nous leur faisons vénérer la relique, et, à la manière dont la plupart accomplissent cet acte de dévotion, il nous est facile de voir que ce n'est pas une simple curiosité qui les a conduits au sanctuaire.

La même chose se répète tous les ans, le dimanche après-midi, dans la belle saison.

Il va sans dire que beaucoup de pèlerins viennent aussi sur semaine payer leur petit tribut d'honneur à la Sainte: ce sont généralement ceux qui veulent faire les choses avec plus de tranquillité, entendre la messe et communier sous le regard tutélaire de cette douce et puissante Avocate; nous en avons vu un grand nombre, en 1883 et 1884 surtout. En 1879, dans l'octave de l'Assomption,

propo-
l'anni-
ts de
omai-
saire,
re, du
scerné
XVI.
t pré.
prépa-
tuelle
église
vons,
reices
vions
1881

page
ls sur
Ste-

85

à-fait
cette
nille,
d'un
mons
mons-
ntes
nent

croyons-nous, les Dames de la Sainte-Famille, confrérie établie à Saint-Sauveur de Québec, font un pèlerinage en règle à Notre-Dame de Lourdes, dans la paroisse de Saint-Michel de Bellechasse. Au retour, elles arrêtent saluer en passant sainte Philomène : elles ont pris cette détermination sur le bateau seulement et à la demande de quelques-unes d'entre elles ; on n'y songeait pas du tout au moment du départ. Le curé de Ste-Pétronille, agréablement surpris de cette visite inattendue, leur adresse une brève allocution pour les préparer à la vénération de la relique qui a lieu immédiatement après, et c'est là le premier pèlerinage au sanctuaire d'un corps organisé en société, véritable *pèlerinage d'occasion* comme le nôtre, à Mugnano. Plus tard, les Frères Viateurs de Saint Joseph de Lévis et les Sœurs de la Charité de Québec nous amènent, à leur tour, à divers intervalles les uns, leurs élèves, les autres, leurs orphelins : ces bons enfants veulent, avant d'*aller jouer dans l'île*, mettre leur journée sous la protection d'une Sainte dont le culte convient si bien à leur âge, et nous faisons de notre mieux pour satisfaire leur dévotion. Telle est, en peu de mots, la modeste histoire du mouvement progressif des pèlerinages que nous avons reçus avant 1885.

Est-il difficile d'y reconnaître le doigt de la divine Providence ? Pour nous, il nous paraît bien visible en tout cela, et, fort de cette intervention, nous osons opérer que le petit

grain
Pétri
dra
avan
pays.

No
la da
teurs
succe
notre
l'heur

30 MA

TA

Dar
l'églis
sant d
bleme
la pop
avec fé
tions
du cult

1

Au 1
de Beau
trente-t
précédé
tendant
de Qué
assistan

grain de sénevé, semé dans l'église de Sainte-Pétronille de Beaulieu, de 1877 à 1885, deviendra bientôt un bel arbre, pour le plus grand avantage des âmes en notre paroisse et en ce pays. Puissent nos vœux se réaliser !

Nous ouvrons maintenant nos Annales, à la date du 30 Mai 1885, pour dire à nos lecteurs, dans l'ordre de leur développement successif, les principaux événements dont notre sanctuaire a été, depuis cette époque, l'heureux témoin ou l'occasion.

30 MAI.—VISITE DE SA GRANDEUR MGR E.-A. TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUEBEC.

Dans le cours de sa visite pastorale de l'église de Ste-Pétronille, Sa Grandeur, passant devant le sanctuaire, s'agenouille humblement dans l'allée, à la vue de presque toute la population réunie et y prie quelque instants avec ferveur, appelant sans doute les bénédictions du Ciel sur l'œuvre de la propagation du culte de sainte Philomène en ce pays.

11 JUIN.—PÈLERINAGE DE L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.

Au retour d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré et à Saint-Michel de Bellechasse, trente-trois élèves de l'École Normale Laval, précédés de l'honorable Gédéon Ouimet, Surintendant de l'Éducation pour la Province de Québec, du Révd M. Grégoire Rouleau, assistant-principal, et de neuf professeurs et

régents, arrêtent faire un troisième pèlerinage au sanctuaire de sainte Philomène. Le curé de Ste-Pétronille, après avoir complimenté ces jeunes-gens de l'heureuse idée qu'ils ont eue de venir saluer l'illustre Vierge, les invite à mettre sous sa protection non-seulement les intérêts de leurs âmes mais encore leurs études et les examens qu'ils sont à la veille de subir. Pour les y engager plus efficacement, il leur raconte deux ou trois traits de faveurs obtenues en France, en 1884, par les élèves de certaines communautés religieuses persécutées qui, presque condamnées d'avance à un refus de leur *brevet de capacité*, étaient cependant, grâce à de ferventes prières à sainte Philomène, sorties victorieuses et pleines de gloire des épreuves les plus difficiles, puis, dans le but de leur faire connaître davantage Celle qu'il leur propose pour Patronne, il leur lit une gracieuse pièce de poésie, relative à son martyre et reproduite par une des dernières livraisons du *Messageur*.

Le Révd M. Rouleau, prenant à son tour la parole, exhorte ses élèves à témoigner leur reconnaissance à Dieu pour tous les bienfaits que son infinie bonté leur a ménagés en ce beau jour, et à profiter des exemples d'édification que leur ont donnés leurs professeurs et l'honorable M. le Surintendant lui-même en les accompagnant dans leurs trois pèlerinages, puis, avec une éloquence des plus persuasives, il leur dit ce qu'ils doivent demander à sainte

Philon
tard l
patrie

Apr
reçoit
on se
près d

20

M. e
gnent,
leur pe
demi :
sainte
de son

rons pl
On a
sanctua

du lend

21 JUIN

Dima
tion sur
Godbou
paroissi
nombre
digne vi
pèlerina
dans l'ég

Répon

Philomène, *vierge et martyre*, pour faire plus tard l'honneur de leurs familles et de leur patrie.

Après avoir ensuite vénéré la relique, on reçoit la bénédiction du T. S. Sacrement, et on se rend en toute hâte au bateau, car il est près de 6 heures.

20 JUIN.—PÈLERINAGE D'UNE FAMILLE
RECONNAISSANTE.

M. et Mme Guilbault, de Québec, accompagnent, dans un pèlerinage d'actions de grâces, leur petite fille, âgée d'environ huit ans et demi : cette bonne enfant veut remercier sainte Philomène de la guérison merveilleuse de son bras fracturé, faveur dont nous donnerons plus tard le récit circonstancié.

On allume pour eux tous les lampions du sanctuaire déjà décoré pour le grand pèlerinage du lendemain.

21 JUIN.—PÈLERINAGE DE LA PAROISSE DE
SAINT-ROMUALD.

Dimanche, 14 juin, à la suite d'une instruction sur le culte des Saints, le révérend M. Godbout, curé de Saint-Romuald, invitait ses paroissiens à prendre part, en aussi grand nombre que possible, sous la conduite de son digne vicaire, le révérend M. O. Marois, à un pèlerinage au sanctuaire de sainte Philomène dans l'église de Sainte-Pétronille de Beaulieu.

Répondant à cet appel, près de 400 per-

sonnes prenaient passage, le 21 juin, vers 6 heures et demie du matin, sur le bateau à vapeur *Lévis* qui, en moins d'une heure, faisait le trajet entre les deux paroisses.

Grâce au zèle actif et intelligent de M. le vicaire, les choses se sont passées d'une manière vraiment édifiante. Sur le bateau, chant de l'*Ave Maris Stella*, au moment du départ, et récitation du chapelet à trois reprises différentes ; à Sainte-Pétronille, procession et une agréable variété de pieux exercices dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt de notre mémoire. C'était pour plusieurs, en effet, un spectacle nouveau et imposant que celui de cette longue file de personnes gravissant en procession, et dans un ordre admirable, les sentiers qui conduisent à l'église : brillante fanfare, bannière paroissiale, le chœur de l'orgue suivi d'environ 200 dames, bannière de l'académie du Sacré-Cœur, en tête de 90 élèves et d'un nombre assez considérable de jeunes gens et d'hommes à l'air pieux et recueilli, le tout présentait un ensemble capable d'impressionner les plus indifférents.

Arrivés sur la côte près de l'église, MM. les musiciens saluèrent M. le curé par un des plus beaux morceaux de leur répertoire, tandis qu'à l'orgue M. Alphonse Gravel chantait d'une voix vibrante et sonore un beau cantique à sainte Philomène. Pendant la messe, qui commença de suite, on entendit successivement

cinq
Tuun
 est, ex
 un qu
 Grave
 marai
 On r
 rable
 M. C
 citoye
 de l'li

Le
 parais
 compl
 inaug
 parois
 mène,
 ému, l
 obtenu
 l'inter
 chaleu
 relique
 temps
 jeuness
 saint I
 reuse
 jour-là.

Les p
 Sainte-I
 Nous v
 fanfare,
 le même

vingt-cinq motets, de Lambillotte : *O salutaris, Sub Tuum, Ave Maria, Quid retribuam, Tota pulchra est*, exécutés avec une grande perfection par un quatuor composé de M. et Mme Alphonse Gravel, MM. Joseph Gravel et Prime Desmarais, Mme Gravel présidant à l'orgue. On remarquait, parmi les assistants, l'honorable M. J. Blanchet, secrétaire-provincial, M. Crawford Lindsay et plusieurs autres citoyens actuellement en villégiature au bout de l'île.

Le révérend M. Pâquet, dont le cœur paraissait surabonder de joie, après avoir complimenté ses visiteurs d'avoir si bien inauguré le mouvement des pèlerinages de paroisses vers son sanctuaire de sainte Philomène, nous fit, dans un langage visiblement ému, le récit de différentes faveurs récemment obtenues en France et même à Québec par l'intercession de la Sainte, et nous exhorta chaleureusement à vénérer avec confiance la relique de l'illustre Vierge Martyre, en même temps que celle d'un autre patron de la jeunesse renfermée dans le même reliquaire, saint Louis de Gonzague dont, par une heureuse coïncidence, la fête se célébrait ce jour-là.

Les pèlerins quittèrent la petite église de Sainte-Pétronille vers 10 heures, au chant de *Nous vous invoquons tous*, suivi d'un air de fanfare, puis on se rendit au débarcadère dans le même ordre que pour l'arrivée.

En entrant sur le bateau, M. Alphonse Gravel, l'âme de toute l'organisation musicale de cette mémorable journée, entonna avec entrain le *Magnificat* que tous chantèrent avec non moins d'enthousiasme, le cœur rempli d'une sainte allégresse et des plus douces consolations.

(*Communiqué au Journal de Québec.*)

25 JUIN.—PÈLERINAGE D'UN CERTAIN NOMBRE
D'ÉLÈVES DES SŒURS DE LA CHARITÉ,
DE QUÉBEC.

Quarante à cinquante demoiselles pensionnaires de l'hospice des Sœurs de la Charité, de Québec, conduites par les Sœurs Ste Luce, Ste Mathilde, Ste Anne de Jésus et St Charles, honorent de leur mieux la *chère petite sainte*, pendant un voyage du curé à Sainte-Anne de Lapocatière.

26 JUIN.—PÈLERINAGE DES ÉLÈVES DES FRÈRES
DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE DE QUÉBEC,
SECTION SAINT-PATRICE.

Grand émoi au presbytère. On est allé à l'église faire une visite au T. S. Sacrement, vers le soir, et on a vu avec frayeur dans la nef, vis-à-vis du sanctuaire de sainte Philomène, une large boîte dont on ne peut s'expliquer le contenu ni la présence en cet endroit ! Ne serait-ce pas de la dynamite qu'un insigne malfaiteur serait venu mettre là, dans le

desse
senc
trois
beau
encor
regar
çoive
Il fau
coura
risqu
Cette
néme
son ai
Le
fait ce
car, c
anglai
à sain
point
les pa
cette l
" Ce
allons
Tour
empor
vite, on
on rit,
de succ
de cet
reforme
contena
Rent

dessein de faire sauter l'église pendant l'absence du curé ? Après bien des hésitations, trois personnes approchent, lentement et avec beaucoup de timidité ; on regarde, on regarde encore en s'avancant sur le bout des pieds, on regarde toujours jusqu'à ce qu'enfin on aperçoive, sur la boîte elle-même, un petit papier. Il faut le lire ! Mais qui va avoir assez de courage pour y toucher ? n'est-ce pas trop risquer sa vie ? Le bedeau se décide à l'enlever. Cette dangereuse tentative s'est opérée impunément : on peut donc désormais respirer à son aise et reprendre ses sens.

Le croirait-on ? c'est un Cher Frère qui a fait ce beau coup ! un vrai coup d'Irlandais, car, c'est bel et bien un écrit en langue anglaise signé par " Frère Aloysius " qui dit à sainte Philomène que.... ses élèves n'ayant point d'argent à lui offrir la prient d'accepter les pains de sucre d'érable renfermés dans cette boîte.

" Comment ! du sucre, se dit-on ! ah ! nous allons nous payer ! "

Toutes craintes maintenant dissipées, on emporte en toute hâte cette misérable caisse et, vite, on en fait sauter le couvercle. On admire, on rit, on goûte, on mange même, et, de peur de succomber à la tentation de trop ingurgiter de cette dynamite d'un genre nouveau, on referme aussitôt et on va mettre en lieu sûr contenant et contenu.

Rentré chez lui, le lendemain soir, le curé

de Ste-Pétronille s'empresse d'envoyer le tout chez le marchand du village qui lui offre en retour la belle somme de \$1.35.

Nous permettons bien volontiers à tous les pèlerins qui en auraient l'idée de nous jouer encore à l'avenir de semblables tours, qui peuvent profiter au sanctuaire de sainte Philomène.

8 JUILLET—PÈLERINAGE DES ÉLÈVES DE
L'HOSPICE ST-CHARLES DE QUÉBEC.

Quatre-vingt-dix internes de l'Hospice St-Charles de Québec, conduites par six Dames Religieuses du Bon Pasteur entendent la sainte messe et vénèrent la relique de sainte Philomène, avant d'aller prendre leurs ébats dans les champs du Bout de l'Île; le curé leur adresse quelques mots.

13 JUILLET—PÈLERINAGE DES PAROISSES DE
ST-AGAPIT, ST-NICOLAS, ST-ETIENNE
DE LAUZON ET ST-LAMBERT.

Nouveau spectacle d'édification pour les nombreux résidents du village de Beaulieu.

Près de 800 personnes des deux sexes, amenées par les bateaux-à-vapeur *Ste-Croix* et *Pèlerin*, se dirigent en ordre de procession vers l'église de Ste-Pétronille : ce sont les représentants de 4 paroisses du voisinage, St-Agapit, St-Nicolas, St-Etienne et St-Lambert, accompagnés de trois curés, les Révds MM. Montmainy, Bureau et Arthur Roy.

T
celle
autr
intel
ami
bien
An
la fin
ceme
mots
penda
en ch
Un
propo
vêtues
dans l
d'offri
couron
porte
présér
les pa
Etienn
Une
enfant
pronon
tion co
deux c
ments
Tout
nous éd
cet int
moins i
2

Une brillante fanfare les précède : c'est celle de St-Agapit, dont le directeur n'est autre que le curé lui-même ; le zèle actif et intelligent de ce prêtre dévoué, un véritable ami du peuple, sait tirer parti de tout pour le bien de ses ouailles et l'honneur de sa paroisse.

Animé d'un vif désir de voir régner jusqu'à la fin le bon ordre observé depuis le commencement, le R. M. Montminy adresse quelques mots à ce sujet aux pèlerins entrés dans l'église, pendant que le curé de Ste-Pétronille monte en chaire.

Une belle et touchante cérémonie vient à propos nous inspirer. Quatre jeunes filles vêtues de blanc se sont pieusement agenouillées dans le sanctuaire : elles semblent avoir hâte d'offrir à l'aimable petite Sainte deux jolies couronnes de fleurs artificielles, dont l'une porte l'inscription : Bonne Sainte Philomène, préservez du choléra le pays et en particulier les paroisses de St-Nicolas, St-Agapit, St-Etienne et St-Lambert.

Une voix se fait entendre : c'est la voix enfantine de la plus petite d'entre elles qui prononce, au nom de tous, un acte de consécration composé pour la circonstance. Puis les deux couronnes vont s'ajouter aux autres ornements du sanctuaire.

Tout cela était certainement de nature à nous édifier. Nous avouerons cependant que cet intéressant spectacle nous a beaucoup moins impressionné que celui de la religieuse

attention avec laquelle on paraissait écouter le récit des merveilles opérées par la Thaumaturge. Nous savions que ces braves gens n'avaient pas dormi la nuit précédente, qu'un grand nombre d'entre eux avaient laissé leurs demeures à trois ou quatre heures du matin et même plus tôt, qu'ils avaient communie assez tard, dans un premier pèlerinage à la Bonne sainte Anne, qu'ils devaient, par conséquent, après une journée si bien employée, être harassés de fatigue : néanmoins, chose assez digne de remarque dans la petite église de Ste-Pétronille, en été surtout, personne n'avait l'air de trouver trop long le discours du prédicateur, personne ne sommeillait, personne même ne tirait sa montre pour dire au curé qu'il était temps de descendre de la chaire. Pour nous c'était un contraste si frappant qu'il nous eût laissé indifférent à mille autres objets d'une beauté plus ravissante encore.

Il nous sera donc bien difficile de perdre le souvenir de ces bons pèlerins, de leur profond respect pour la parole de Dieu non moins que de leur attitude pieuse et recueillie tout le temps que nous les avons eus sous les yeux.

16 JUILLET.—PÈLERINAGE DE 60 ORPHELINES
DE L'HOSPICE DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC
ET D'UN VÉTÉRAN DU SACERDOCE
TRÈS DÉVOUÉ AU CULTE DE
SAINTE PHILOMÈNE.

Quatre Sœurs de la Charité, Sœurs Ste Luce,
Ste Dorotheé, Ste Valérie et Marie de l'Enfant-

Jésus
orphelin
heure
venu
curé,
messe
admin
comb
admin
candid
si ferv
seulem
qui les
lui-mêm
Aussi
l'âme r
distrib
teuses
Il es
s'annon
vons do
pavillon
Penda
du mati
ment un
un vieil
courons
sacerdoc
remercie
lui a obt
depuis, f
d'un cara

Jésus, nous amènent une soixantaine de leurs orphelines de l'Hospice de Québec. Plus heureuses que les demoiselles pensionnaires venues le 25 juin, pendant une absence du curé, ces bonnes enfants peuvent entendre la messe et recevoir la sainte communion. Nous admirons la suavité de leurs chants, mais combien sainte Philomène ne doit-elle pas admirer davantage, du haut du ciel, leur piété candide ! Et quelle pluie de bénédictions de si ferventes prières n'attirent-elles pas non-seulement sur les pèlerines et la Maison qui les envoie mais encore sur le sanctuaire lui-même d'où s'exhalent ces vœux ardents ! Aussi est ce avec une sainte allégresse que, l'âme remplie de cette douce espérance, nous distribuons gratuitement à toutes nos visiteuses le cordon de sainte Philomène.

Il est près de 10 heures et le beau temps s'annonce d'une manière certaine : nous pouvons donc sans aucun inconvénient hisser nos pavillons.

Pendant que nous honorons ainsi nos hôtes du matin, nous apercevons, gravissant lentement un des sentiers qui conduisent à l'église, un vieil ami, le sac de voyage au bras ; nous courons au-devant de lui. C'est un vétéran du sacerdoce qui vient, pour la 5ème ou 6ème fois, remercier sainte Philomène des faveurs qu'elle lui a obtenues pendant sa jeunesse cléricale et depuis, faveurs tout-à-fait remarquables mais d'un caractère trop intime pour pouvoir être

publiées. Comme nous accueillons avec bonheur ce prêtre si dévoué à l'illustre Vierge Martyre ! dans quelle heureuse circonstance nous recevons sa visite ! comme il va jouir, à la vue des hommages que rendront encore à la Sainte, dans le courant de la journée, les chères enfants que nous venons de laisser et qui s'amuse dans les environs ! Nous lui disons la bonne nouvelle, et il s'empresse aussitôt d'entrer à l'église saluer et féliciter l'aimable Patronne de sa longue carrière sacerdotale.

Mais, quel est donc le nom de ce bon vieux prêtre, qui aime tant sainte Philomène ? où est-il curé ?

En réponse à toutes ces questions et à bien d'autres encore qu'on pourrait peut-être nous poser, de concert avec nos petites visiteuses de l'Hospice, voici un compte-rendu plein d'actualité, que nous puisons dans la *Semaine Religieuse* de Montréal, numéro du 7 novembre 1885 :

Le 22 octobre dernier était un jour de fête au Monastère du Précieux-Sang, à St-Hyacinthe. On célébrait les "Noces d'or" du R. M. Edouard Lecours, un des plus anciens prêtres de ce diocèse et au-si un des fondateurs de la communauté des Religieuses du Précieux Sang. A cette occasion, plusieurs de ses confrères, amis intimes et anciens vicaires, se sont fait un devoir de venir lui présenter leurs vœux de bonheur, le féliciter d'avoir si bien employé sa carrière sacerdotale, et lui redire du fond du cœur ce souhait : *Ad multos annos !...*

PI
ses, M
ble.
de Di
ce mo
se dév
soutie
labeur
venu p
vivant
comme
Combi
jour lu
leurs c
était be
leur bo
lui don
saient l
dans le
Lecours
généreu
per-onn
Il y e
Sang ap
nombre
d'estime
ment a
Voici
ceux du
St Gra
Jos. Lar
Ouellet,
bault, le
P. Laroc
A. Dupuy
Marc-Aur

Placé à la tête de plusieurs importantes paroisses, M. Lecours a su rendre à tous la vertu aimable. Il n'a rien épargné pour procurer la gloire de Dieu. Il a fondé couvents, collèges et enfin ce monastère du Précieux Sang où tant de vierges se dévouent à l'expiation, et, par leurs prières, soutiennent le monde entier. Pour fruit de son labeur, pour récompense de ses fatigues, il est venu prendre une petite place au milieu d'elles, vivant de leur vie, se faisant *prêtre expiateur*, comme elles se sont faites *vierges réparatrices*. Combien leur joie était grande de pouvoir en ce jour lui exprimer toute la reconnaissance dont leurs cœurs étaient remplis à son égard ! Qu'il était beau ce jour pour ces *enfants* si attachées à leur bon *Père*, pour ces *autres personnes* qui, en lui donnant le doux nom de *bienfaiteur* lui redisaient leur profonde gratitude ! On remarquait, dans les appartements du révérend Monsieur Lecours, quantité de magnifiques cadeaux, dons généreux de ses amis, anciens vicaires et autres personnes intimes.

Il y eut un diner au Monastère du Précieux-Sang après lequel le *héros de la fête* remercia ses nombreux amis d'être venus lui témoigner tant d'estime. Il va sans dire qu'il fut chaleureusement a plaudi.

Voici les noms de quelques-uns des convives, ceux du moins que nous avons pu nous procurer :

Sa Grandeur Mgr Moreau, Sa Grandeur Mgr Jos. Larocque, Mgr Raymond, MM. les chanoines Ouellet, Prince, Beauregard, Leclerc et Archambault, le R P Mozard dominicain, les RR. MM. P. Larocque, Bessette, O. Guy, J. H. Duhamel, A. Dupuy, E. Lessard, C. Sicard, Z. Vincent, L. Marc-Aurèle, J. B. Tétreau. (Diocèse de St Hyacinthe)

cinthe), Singer et Deschamps, P. S. S. (Diocèse de Montréal), J. P. Dignan et F. Desrosiers, (Diocèse de Sherbrooke), M. Chaput, marchand de Montréal et le plus insigne bienfaiteur des Sœurs du Précieux-Sang.

La journée s'est écoulée joyeusement et rapidement, et tous se sont séparés en se donnant rendez-vous à l'année 1895 pour fêter les "Noces de diamant".....

Pour nous, nous félicitons notre vénérable ami de tous les honneurs qu'il a reçus en ce beau jour, et nous demanderons aux dévots de sainte Philomène de vouloir bien la prier avec nous, pour qu'elle lui obtienne de revenir plusieurs fois encore lui rendre ses pieux hommages en son sanctuaire de Ste-Pétronille.

11 AOUT.—FÊTE DE SAINTE PHILOMÈNE.—

PÈLERINAGE DE LA PAROISSE DE
ST-JOSEPH DE LÉVIS.

La petite église de Ste-Pétronille étale, depuis quatre ou cinq jours, aux regards de ses nombreux visiteurs, une élégante parure : c'est l'ouvrage des Dames Religieuses du Bon-Pasteur de Québec, dont nous avons loué les inappréciables services, à l'occasion des 40 heures terminées l'avant-veille. Le seul changement apporté à notre décoration, pour la fête de sainte Philomène, a été de transférer à son sanctuaire les lampions et les bouquets de fleurs naturelles qui ornaient le maître-autel et les crédences du chœur pendant l'Adoration.

A 6 $\frac{1}{4}$ heures, le R. M. O'Ryan, prêtre du Séminaire de Québec, chante la 1ère grand-messe à laquelle n'assistent qu'un très-petit nombre de nos paroissiens.

Elle est bientôt suivie, à 7 $\frac{1}{2}$ heures, d'une seconde célébrée par le R. M. J. Rouleau, vicaire à St-Roch de Québec, lequel est arrivé, par le bateau de 6 $\frac{1}{2}$ hrs, avec une centaine de pèlerins de Québec, de Lévis, de Montmagny, de Beauport, de L'Ancienne-Lorette, de St-Ambroise, de St-Romuald, de St-Nicolas, de St-Charles de Bellechasse, de St-Gervais, et de plusieurs autres endroits, venus la plupart pour communier.

Le R. M. G. P. Côté, curé de Ste-Croix, dit lui-même la basse messe à l'un des petits autels, vers 8 heures.

Puis, à la suite de cette seconde grand-messe, le R. M. O'Ryan donne un magnifique sermon sur la croix de Jésus considérée comme source de l'héroïsme chrétien dans la Virginité et le Martyre.

Mais 10 heures vont sonner. Nous allons en toute hâte à la porte de la sacristie, et nous voici en présence de deux Dames de Montréal, qu'une voiture nous amène du bateau : c'est l'insigne Bienfaitrice du Carmel partie de chez elle la veille au soir, en compagnie d'une de ses nièces, pour aller faire la sainte communion, en l'honneur de sa Patronne, dans son sanctuaire de Ste-Pétronille.

Après les avoir félicitées toutes deux de

leur zèle plein de courage, nous les prions de nous excuser, et nous allons au-devant de la nombreuse caravane de pèlerins qui commence à défilér à travers les bosquets. Plusieurs prêtres les accompagnent. Nous saluons successivement le R. M. Ed. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis, et ses deux vicaires, les RR. MM. Laplante et Talbot, le vénérable M. Edouard Lecours, qui peut à peine contenir son enthousiasme à la vue d'un si grand triomphe pour sa *chère petite Sainte*, les RR. MM. Hoffmann, curé de St-David de l'Auberivière, Oct. Audet, chapelain des Dames de Jésus-Marie de Sillery, F. N. Fortier, Supérieur du Collège de Lévis, Clément Leclerc, professeur au même Collège, F. McDonell, ancien curé et résident actuellement à St-Joseph de Lévis, huit Ecclésiastiques et cinq Frères Viateurs.

Les paroissiens de St-Joseph de Lévis sont certainement au-delà de 200 et nous pouvons compter un nombre égal de pèlerins de Notre-Dame de Lévis, de Québec et d'ailleurs.

La troisième grand'messe, célébrée à 10 $\frac{1}{2}$ h. par le R. M. Ed. Fafard, est la première chantée avec diacre et sous-diacre dans l'église de Ste-Pétronille: notre aimable voisin, le curé de St-Joseph de Lévis, avait eu la délicate attention d'apporter avec lui les ornements requis pour cette fonction solennelle.

Le saint sacrifice terminé, le R. M. O'Ryan redit à ce nouvel auditoire l'éloquent discours qu'il a déjà adressé à nos paroissiens, nous

ta
so
sai
] der
à 3
dar
lair
à L
salt
plus
St-I
bon
mes
insiq
sain

1

L'
prem
naux

Ce
de P
direc
Damo
A S
rins,
Notre

faisons nous-même vénérer la relique et bénissons un nombre considérable de cordons de sainte Philomène.

La plupart de nos confrères arrivés pour la dernière messe nous laissent à 1½ h., les autres à 3½ hrs. Nous recevons encore cependant, dans l'après-midi, le R. M. Placide Roy, chapelain de l'Hospice de St-Joseph de la Délivrance à Lévis, qui n'a pu, à son grand regret, venir saluer plus tôt l'aimable petite Sainte, et plusieurs de nos zélatrices, dont l'une de St-Henri des Tanneries, à Montréal : cette bonne personne nous dit avoir communiqué, à la messe de 10 h., en actions de grâces pour une insigne faveur obtenue par l'intercession de sainte Philomène dans le courant de l'hiver.

16 AOÛT.—PÈLERINAGE DES PAROISSIENS

DE N.-D. DE LA GARDE,

A QUÉBEC.

L'annonce de ce pèlerinage ayant été la première en son genre publiée dans les journaux, nous la reproduisons ici comme souvenir.

PÈLERINAGE A N.-D. DE LOURDES, A ST-MICHEL.

Ce pèlerinage, organisé avec la permission de l'autorité ecclésiastique, se fera sous la direction du Rév. M. P. Lessard, de Notre-Dame de la Garde, dimanche le 16 août 1885.

A St-Michel, il y aura, à l'arrivée des pèlerins, une messe basse dite à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, puis à 10 heures, une

messe solennelle sera chantée à la Grotte de l'Immaculée-Conception.

Au retour, le bateau s'étant arrêté au bout de l'Île d'Orléans, les pèlerins se rendront à l'église Ste-Pétronille où il y aura sermon, bénédiction du St-Sacrement, puis vénération de la relique de Ste Philomène.

Le vapeur Montmagny, capt. Bernatchez, retenu pour la circonstance, partira du quai Champlain, à 6 hrs a. m., et fera escale à St-Joseph de Lévis, à St Jean, Île d'Orléans, Ste Pétronille et St-Laurent.

Les billets de passage ne se vendront que sur le bateau.

Le bateau touche au quai vers 4 heures, beaucoup plus tard qu'on ne s'y attendait. Les pèlerins, au nombre de près de 300, sont obligés de monter en toute hâte à l'église : ils ne peuvent, par conséquent, s'astreindre à une marche disciplinaire, au grand désappointement de leur habile directeur, le R. M. Lessard, dont l'esprit d'organisation est si bien connu du public de Québec. Le programme annoncé s'exécute d'ailleurs à la lettre. Le curé de Ste-Pétronille dit quelques mots du haut de la chaire à la gloire de la Thaumaturge, et le R. M. Lessard donne la bénédiction du T. S. Sacrement. On vénère ensuite la relique, puis, on court à la sacristie se procurer les livrets du Propagateur ou le cordon de sainte Philomène que l'on fait bénir immédiatement, après avoir donné ses noms et prénoms. Chacun se

re

co

3

réi

riv

voi

ten

lins

con

élé

deu

A

leur

véne

béné

et jo

de l'

" Ro

Robi

Robi

som]

13 s

Sp

paroi

de re

rend de là au bateau qui reprend, à 5½ h., sa course vers la ville.

3 SEPTEMBRE.—PÈLERINAGE DE 72 ORPHELINS
DE L'HOSPICE DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.

Nous avons enfin, après des demandes réitérées, réussi à obtenir une route directe du rivage à l'église : c'est par cette nouvelle voie, tout récemment ouverte, que, le 3 septembre matin, nous voyons arriver 72 orphelins de l'Hospice de la Charité de Québec, conduits par les Sœurs Ste Colombe, Ste Eléonore, Ste Adèle, Ste Anne de Jésus et deux Tertiaires.

Après avoir entendu la messe, chanté de leur mieux les louanges de la petite Sainte, vénéré sa relique, reçu l'imposition du cordon bénit que le curé leur a distribué gratuitement et joué un peu dans les champs du voisinage de l'église, ils se rendent, vers 11 heures, aux "Rochers", lieu de villégiature du Dr Olivier Robitaille, où la main charitable de Madame Robitaille leur a préparé un goûter des plus somptueux.

13 SEPTEMBRE.—PÈLERINAGE DU TIERS-ORDRE
DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, FRATERNITÉ
DE ST-SAUVEUR DE QUÉBEC.

Spectacle tout-à-fait nouveau pour notre paroisse ! Toute une armée de religieux et de religieuses s'avance lentement avec ordre

et gravité, en murmurant des prières : leur bannière, une grande croix de bois peinte en noir, et leur costume, une simple tunique brune de bure retenue par une grosse corde blanche, tout en eux prêchait éloquemment la sainte pauvreté.

Quels sont ces pèlerins si édifiants ? Nous le laisserons dire à l'un d'entre eux, qui a eu la bonté de communiquer au *Courrier du Canada* le petit compte-rendu suivant :

“ Le 13 septembre, les membres du Tiers-Ordre de cette ville ont fait pour la première fois un pèlerinage à Sainte-Pétronille où l'on vénère sainte Philomène, la grande Thaumaturge du dix-neuvième siècle.

En l'absence de leur bien-aimé directeur, le R. P. Bournigal, que des raisons de santé ont forcé de se retirer temporairement du ministère des âmes, le R. P. Grenier conduisait les pèlerins. A six heures, le vapeur *Orléans* prenait à son bord environ 350 Tertiaires, et à sept heures, il les déposait au débarcadère du bout de l'Î.

La messe fut célébrée immédiatement après le sermon donné par le R. M. A. C. H. Pâquet, curé de Ste-Pétronille. Ce digne prêtre, qui s'est fait le propagateur de la dévotion à sainte Philomène, donna de longs détails sur cette dévotion et sur les avantages qui peuvent en résulter pour la sanctification des âmes et la guérison des corps. Cette grande Sainte, en effet, dont la dévotion est très répandue en

Eu
Es
érip
mêr
sa p
C
enc
per
de l
enfa
elles
A
à de
à or
pèle
une
avec
pas

N
ranc
mani
de b

3 s
nous
senté
Louis
Charl
8 s

Europe, surtout en France, en Italie et en Espagne, où elle compte mille sanctuaires érigés en son honneur, donne partout, et même au Canada, des preuves manifestes de sa puissance auprès de Dieu.

Ce pèlerinage ne saurait donc être trop encouragé, et nous engageons toutes les personnes pieuses à aller vénérer les reliques de la Sainte, surtout d'y amener avec elles les enfants malades, infirmes de corps et d'esprit ; elles en retireront d'immenses avantages.

A dix heures, les pèlerins retournaient deux à deux, récitant le chapelet, à leur bateau qui, à onze heures, les ramenait à la ville. Ce pèlerinage a laissé dans le cœur des Tertiaires une douce et profonde impression. Espérons avec tous nos frères de l'Ordre que ce ne sera pas le dernier."

FRÈRE FRANÇOIS.

Nous formons, nous aussi, la même espérance, car des pèlerinages faits de cette manière portent toujours avec eux des trésors de bénédictions.

VISITES DIVERSES AU SANCTUAIRE.

3 septembre.—Mme Vve Téreau, de Québec, nous apporte une belle couronne en cire présentée à sainte Philomène par son fils, M. Louis Téreau, et ses petits-enfants Louis, Charles, Eléonore, Marie-Louise et Alice.

8 septembre.—Mme D..... L....., de Qué-

bec, nous amène une jeune dame de St-Charles de Chambly, menacée de perdre la vue et qui a grande confiance en sainte Philomène. Cette confiance lui a sans doute été inspirée par sa bonne tante qui nous déclare avoir récité tous les jours, depuis 45 ans, cette petite prière que nous recommandons beaucoup à nos lecteurs :

Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous, et que, par votre intercession, nous obtenions du ciel cette pureté qui dispose nos cœurs au plus parfait amour de Dieu.

20 septembre.—Demoiselle Marie Gagné, de l'Ancienne-Lorette, vient en compagnie de son père, de sa sœur et de son oncle, remercier sainte Philomène d'une grâce importante obtenue par son intercession, faveur que nous relaterons dans nos "Traits inédits."

27 septembre.—Deux tertiaires, qui faisaient partie du grand pèlerinage du 13 septembre, viennent, de nouveau, rendre leurs hommages et leurs actions de grâces à la Sainte pour la guérison d'une infirmité très inquiétante que l'un d'entre eux assure devoir à la bonne Thaumaturge : ils sont montés du bateau à l'église, en récitant le chapelet.

5 octobre.—Un citoyen de Québec, officier du 9e bataillon, nous écrivait de Calgary, à la date du 10 juin.

vo
Je
da
de
de
n'a
pet
Je
bor
par
mes
à tr
Que
d'A
Mor
Colo
Q
mill
la vi
prée
Pa
chen
mi-si
parce
longe
sur le
jours
heurt
Noirs
à-couj
mont

“ De nombreuses occupations m'ont fait vous oublier. Je me hâte de réparer ma faute. Je vais vous dire candidement comment et dans quelle circonstance je me suis ressouvenu de vous. Je dois d'abord vous avouer que, depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas manqué un seul jour d'invoquer votre petite Sainte de prédilection, sainte Philomène. Je l'ai invoquée “ probablement le premier, ” à bord des chars du *Pacifique Canadien*, sur un parcours de plusieurs milliers de milles, dans mes marches sur les bords du Lac Supérieur, à travers le Manitoba, le Territoire du Nord-Ouest, la province d'Assiniboine, et le district d'Alberta ; je continuerai de le faire sur les Montagnes Rocheuses et même dans la Colombie Anglaise.

Quoiqu'à une distance de plus de 3000 milles de votre sanctuaire, j'ai toujours devant la vue l'image de votre belle statue : elle me précède et est mon avant-garde.

Par un beau matin, au lever de l'aurore, je cheminais lentement vers la chapelle de la mission en récitant mon chapelet, ayant à parcourir 1½ mille à travers la plaine qui longe la limpide rivière Elbow ; la vue fixe sur la cime des Montagnes Rocheuses et toujours dans le plus profond silence, j'avais heurté les cabanes sauvages des tribus Pieds-Noirs, Bloods, Serpents et autres, lorsque tout-à-coup un souffle venant de ces majestueuses montagnes encore couvertes de leur manteau

d'hiver résonne à mes oreilles comme une musique céleste et me redit que je dois des actions de grâce à Celle qui jusqu'à ce jour m'a protégé contre tout danger : c'est alors que je me suis ressouvenu de vous, du Propagateur de la dévotion à sainte Philomène au Canada, c'est encore pourquoi, M. le Curé, je m'empresse de vous adresser ces quelques lignes pour vous demander de me recommander aux prières des personnes dévouées au culte de votre chère petite Sainte et d'offrir le saint sacrifice de la messe à mon intention le samedi après le 29 juin, consacré à l'Immaculée Conception. J'entendrai ce jour-là, "si je suis encore de ce monde," la messe en union à vos prières et je veux en prévenir la famille. De plus, je me ferai un devoir, si je suis de retour, de faire un pèlerinage à son sanctuaire le 11 Août, ou plus tard, si la campagne n'est pas terminée alors.....

Je suis et j'ai toujours été en parfaite santé. Mille et mille fois merci à sainte Philomène. Je reconnais et je confesse que c'est par son intercession que j'ai été préservé de tout danger ; j'ai confiance qu'elle me protégera jusqu'à la fin, etc....."

Ce brave officier est venu remplir sa promesse le 5 Octobre, et sa reconnaissance envers sainte Philomène nous a fort édifié.

15 Octobre.—Le sanctuaire reçoit la visite d'une vingtaine d'ecclésiastiques du Grand Séminaire de Québec ; ils vénèrent la relique,

ap
et
du
:
cè
pe
sen
not
don
"T
rece
lui-
mal
mêr
ce l
dévo

Sa

No
livre
résér
opus
du cu
teron
revue
ressa
notre
de la
ce pa
extra

après avoir chanté une hymne devant la statue et fait avec nous, à 3½ h., l'exercice du mois du S. Rosaire.

8 Novembre.—Un jeune marchand du diocèse d'Ottawa nous envoie sa bonne tante, une personne d'environ 55 ans, guérie miraculeusement par sainte Philomène, il y a 41 ans, nous raconter verbalement ce fait merveilleux dont on verra le récit, au numéro 9 de nos "Traits inédits"; il espère que cet acte de reconnaissance envers la Sainte lui vaudra à lui-même la faveur de sa guérison d'une maladie très-incommode et qui peut devenir même très-dangereuse. Nous recommandons ce pieux chrétien aux ferventes prières des dévots à sainte Philomène.

IX

Saint Joseph, avocat des pécheurs

Nous nous sommes engagé, dans notre 4e livret, à varier un peu notre publication, en réservant une petite place, dans chacun de nos opuscules, à des matières édifiantes en dehors du culte de notre petite Sainte. Nous emprunterons pour cela, de temps en temps, aux revues européennes certains traits plus intéressants qui n'auraient pas été publiés déjà, à notre connaissance, du moins, dans les Annales de la Bonne sainte Anne, trop répandues en ce pays pour que nous en reproduisions des extraits sans nous exposer à des redites

infructueuses. La Très-sainte Vierge Marie, reine des Vierges, Saint Joseph, les âmes du Purgatoire, ce seront là surtout nos sujets favoris, et nous voulons, autant que possible, avoir toujours un mot qui les concerne.

On lira avec plaisir, nous en sommes sûrs, une jolie légende sur saint Joseph que nous copions, aujourd'hui, d'une revue mensuelle de la Belgique, rédigée par les RR. PP. Dominicains et honorée d'un bref de Sa Sainteté Léon XIII.

LÉGENDE.

Si saint Joseph est puissant dans le ciel, il est aussi le plus fidèle et le plus miséricordieux protecteur. La légende qui suit pourra, sous son voile allégorique, nous en donner une preuve et raffermir notre confiance en ce grand Saint. Que de chrétiens ont constaté, du reste, par leur propre expérience, la puissance du crédit de saint Joseph !

Dans un pauvre village, un malheureux pécheur se mourait. Il n'avait pour bagage qu'une vie livrée au crime et à la débauche. Il avait perdu la foi, oublié la pratique de ses devoirs, mais un semblant de prière venait encore errer sur ses lèvres, matin et soir : "saint Joseph, mon patron, s'écriait-il chaque jour, priez pour moi."

Au moment suprême, le malheureux pécheur se voyant perdu, et tremblant pour son éternité, se tourna une dernière fois vers son céleste Patron et le conjura de ne point l'abandonner. Plein de confiance en sa puissante intercession, il s'en va frapper à la porte du Paradis. Il frappe,

il f
Pie
des
t-il
"I
ici :
inte
se d
être
frap
Inq
sain
à la
port
clef
luca
avec
ouvr
à la
dans
La
confi
lui a
exan
sente
qu'il
proté
infor
"Cor
confia
n'est
Saint
le trô
fois s
inacce
fois, s

il frappe hardiment, sûr qu'on lui ouvrira. Saint Pierre à qui sont confiées les clefs du Royaume des cieux, se présente : " Qui est là ? " demande-t-il. " C'est moi, " répond le malheureux brigand. " Impossible d'ouvrir, vous ne pouvez être admis ici : la vie criminelle que vous avez menée vous interdit l'entrée du ciel. " Notre homme, désolé, se dit : " je vais frapper une seconde fois, peut-être que quelqu'autre viendra m'ouvrir. " Il frappe et il frappe encore. Personne n'arrive. Inquiet et tremblant, il se met à crier " grand saint Joseph, venez à mon secours, on me laisse à la porte ! " Saint Joseph s'approche de la porte, mais elle est fermée et il n'a point de clefs. Alors, prenant une échelle, il grimpe à la lucarne, pour voir son protégé. Celui ci répète avec plus d'instances encore : " Ouvrez-moi ! ouvrez moi ! je vous ai tant prié et on me laisse à la porte ! il n'y a donc pas moyen d'entrer dans ce Paradis !... "

La patience du pauvre homme renaît avec sa confiance et saint Joseph s'en va plaider pour lui auprès de l'Eternel. Mais Dieu, après avoir examiné la vie du malheureux, prononce une sentence contre lui et déclare à saint Joseph qu'il ne peut absolument pas admettre son protégé dans le Paradis. Saint Joseph, désolé, en informe son solliciteur. Mais celui ci insiste : " Comment, s'écrie-t-il, après avoir mis toute ma confiance en vous, vous me laissez ici : non, cela n'est pas possible... et il se met à pleurer. Saint Joseph, ému de compassion, retourne vers le trône de Dieu et implore deux, trois, quatre fois sa clémence. La justice de l'Eternel est inaccessible, et saint Joseph, pour la première fois, se voit repoussé. " Eh bien ! dit il, puisque

mon protégé ne peut pas entrer, moi, je vais sortir." Le bon Dieu semble sourd. S. Joseph, voyant ce dernier moyen échouer, prend son courage à deux mains et s'en va. Mais, ne voulant pas se séparer de son Epouse immaculée, il prend avec lui la douce Vierge Marie et les voilà qui quittent le ciel. Le petit Jésus, voyant partir sa divine Mère et Joseph, son père nourricier, se hâte de les rejoindre et ne veut pas se séparer d'eux. A cette vue, tout le ciel se met en branle : les Saints, les Justes, les Patriarches s'en vont après Joseph ; les Vierges, les saintes Femmes courent après Marie ; tous les Anges, les Archanges, enfin, toute la Cour céleste en voyant le Fils de l'Eternel quitter le Paradis, le suit pour le louer et le servir.

Le Père éternel est loin d'être satisfait. Cette révolte, ces départs le mécontentent et l'embarrassent extrêmement. " Pour un pécheur, se dit-il, quel désordre ! " Il réfléchit un instant, et avant que le ciel entier soit ainsi dépeuplé, il rappelle saint Joseph et lui dit : " Eh bien ! faites entrer ce misérable et rendez nous la paix. "

Saint Pierre, quoique à regret, donne les clefs, et le pauvre malheureux est introduit au ciel par son céleste bienfaiteur.

Que cette petite légende nous apprenne, chers lecteurs, que la confiance dans la prière obtient tout. Oui, saint Joseph est un puissant avocat, et si nous allons à lui, il ne nous délaissera pas. Son cœur est trop paternel pour oublier ceux qui le prient ou qui l'aiment comme de vrais enfants. Invoquons-le, notre cause auprès de Dieu sera toujours gagnée et notre salut éternel assuré.

L
P.
da
à c
no
de
em
à n
dév
bor
leu
du
vée.
D
haü
aux
déli
cet
oubl
pass
conv
belle
cèren
demi
pour
surto
plus
se dé
pour
d'une
signal

X

Le Rosaire et les âmes du Purgatoire

Parmi les traits nombreux que rapporte le P. Rossignoli dans ses "Merveilles divines dans les Âmes du Purgatoire," nous aimons à citer le suivant, un des plus admirables, à notre avis, et des plus authentiques.

Ce que Pline assure de la rose, qu'elle reçoit de la nature non-seulement l'office de nous embaumer de ses parfums, mais aussi d'être utile à notre santé, peut s'appliquer justement à la dévotion du Rosaire : car cette dévotion, outre le bonheur qu'elle procure à ceux qui l'embrassent, leur est très profitable pour les guérir à la fois du mal du péché et de la peine qui lui est réservée. En voici un exemple très convaincant.

Dans le royaume d'Aragon, une jeune fille de haute naissance, appelée Alexandra, assistant aux prédications du grand saint Dominique, se décida à entrer dans la confrérie instituée pour cet objet. Mais, livrée à la vanité mondaine, elle oubliait souvent de réciter son chapelet, préférant passer des heures entières au miroir et aux conversations inutiles. Comme elle était fort belle et gracieuse, plusieurs jeunes gens commencèrent à l'entourer de leurs hommages et à lui demander sa main, et chacun faisait de son mieux pour attirer ses regards. Il y en avait deux surtout, d'une condition élevée, qui se montraient plus ardents à sa poursuite, et qui finirent par se défier en duel. La jeune fille était présente pour décider entre les combattants, armés chacun d'une longue lance comme pour un tournoi. Au signal donné, ils se précipitèrent l'un sur l'autre

avec tant de fureur, qu'ils tombèrent tous deux à la renverse, mutuellement frappés, et ne tardèrent pas à expirer. Ce fut un sujet de vive douleur pour les deux familles ; unissant leur colère contre celle qui avait été l'occasion de ce malheur, elles se jetèrent sur elle, et la battirent jusqu'à compromettre sa vie. Baignant dans son sang, l'infortunée demandait grâce et suppliait qu'on la laissât au moins se confesser ; mais ces furieux, s'animant de plus en plus, l'achevèrent en lui coupant la tête d'un coup de sabre ; après quoi, afin d'échapper à la justice, ils jetèrent le cadavre au fond d'un puits et se sauvèrent.

Cependant la divine Marie, mère des miséricordes, voulut récompenser les quelques actes de piété de cette malheureuse envers elle ; elle révéla tous les détails du crime à saint Dominique, qui se trouvait alors dans une autre ville. Le saint fut consterné ; il serait parti aussitôt pour se rendre en ce lieu là, s'il n'avait été retenu par les affaires de son Ordre. Au bout de quelques jours seulement, il put venir au bord du puits, y plongea le regard, et, après avoir fait une prière, se mit à appeler : "Alexandra ! Alexandra !" O prodige inouï ! En présence de plusieurs personnes que la venue du Père avait attirées, la morte s'anime, la tête se rapproche du tronc, et la voici qui sort pleine de vie, quoique couverte de sang ; elle se jette aux pieds de Dominique, et fait avec beaucoup de larmes une confession générale, en bénissant Dieu qui lui avait permis de se faire inscrire parmi les servantes de la Reine du ciel. Elle vécut encore deux jours, afin de pouvoir réciter un certain nombre de rosaires qui lui avaient été imposés pour pénitence. On

v.
p
lu
ch
le
av
qu
on
d't
l'e
ruc
lie
jus
cau
à c
ava
de
aut
ajou
m'é
pou
de
abré
El
mar
obsè
ment
avait
d'aut
et de
d'Al
appa
une é
elle s
bienfi

vint la voir de tous côtés, et elle ne cessait de prêcher la dévotion à Marie.

Interrogée par le saint patriarche sur ce qui lui était arrivé après sa mort, elle raconta trois choses bien mémorables. La première, que par les mérites de la confrérie du saint Rosaire, elle avait eu la contrition au moment d'expirer, sans quoi elle eût été damnée. Secondement, quand on lui tranchait la tête, elle s'était vue assaillie d'une troupe de démons hideux qui voulaient l'emporter en enfer, lorsque Marie était accourue à son aide et l'avait délivrée. En troisième lieu, elle avait été condamnée, par la divine justice, à deux années de purgatoire pour avoir causé la mort des deux jeunes gens ; en outre, à cause de ses parures vaines et immodestes, qui avaient été à beaucoup une occasion prochaine de péché, elle avait encore à endurer cinq cents autres années de souffrances. " Mais j'espère, ajouta-t-elle, que les confrères auxquels je m'étais associée pour honorer Marie prieront pour moi avec tant de ferveur, que ce temps de terrible épreuve sera miséricordieusement abrégé."

Elle mourut de nouveau, après avoir donné les marques de la plus édifiante piété. On lui fit des obsèques solennelles. Saint Dominique prit tellement à cœur l'heureuse fin du miracle que Dieu avait opéré par lui, il fit lui-même et fit faire à d'autres tant de pénitences, de prières, d'aumônes et de jeûnes, qu'il obtint la délivrance entière d'Alexandra. Au bout de quinze jours, elle lui apparut toute éclatante de lumière, semblable à une étoile. Elle pria le Saint de remercier pour elle ses confrères, qui lui avaient été autant de bienfaiteurs, et qui avaient par leurs suffrages

hâté son salut. Elle ajouta aussi qu'elle venait, comme ambassadrice des âmes du purgatoire, le conjurer de prêcher et d'étendre la dévotion du Rosaire, qui leur procurait chaque jour un admirable soulagement. "Que les confrères, dit-elle, appliquent à ces pauvres âmes les indulgences et les faveurs spirituelles dont ils possèdent un trésor si abondant : ils n'y perdront rien, car les élus à leur tour intercèderont pour eux quand ils auront reçu la couronne. Les anges se réjouissent de cette dévotion, et la Reine du ciel s'est déclarée la tendre mère de tous ceux qui l'embrassent." Dominique, ravi de cette révélation nouvelle, en fit part à ses disciples, et travailla avec un redoublement de zèle à faire réciter autour de lui le chapelet.

XI

Echos de Mugnano.

Un vol audacieux a été commis dernièrement dans l'église de N. D. des Grâces, à Mugnano : nous devons à la bienveillance du vénérable Recteur du sanctuaire d'amples détails sur cet attentat sacrilège dont nous nous contenterons de faire connaître les principales circonstances.

Vendredi, 4 septembre, à minuit, le gardien de l'église, entendant du bruit dans le sanctuaire, entr'ouvrit la porte de la sacristie, et croyant avoir vu quelqu'un se mit à sonner les cloches. Les Sœurs de la Charité dont l'établissement est contigu, s'éveillèrent et, voyant luire une faible lumière à travers les vitres, donnèrent l'alarme par la fenêtre en avertissant les voisins. Ainsi prévenus de l'un à l'autre

tous les
armés e
maison
pût sort
mes, ap
aucune
porte, ni
de saint
la grand
le march
avoir ser
m'en a d
souvenir
ensuite
s'aperçut
anneaux
autres ob
dit-on, u
francs.

désordre
Plus h
voit une
traces to
suffisam

La pop
la nuit e
prant à l
du sacrilè

Mais c'
admirabl

Le vol
samedi, v
s'ad'mnai
Mugnano,
précisém
bourg à u

A trave
leur renco

tous les habitants sortirent de leurs demeures bien armés et entourèrent de tous côtés le temple et les maisons voisines, de manière à ce que personne ne pût sortir. Pénétrant alors dans l'église, les gendarmes, après de minutieuses perquisitions, ne trouvèrent aucune âme qui vive et, ce qui est plus singulier ni porte, ni fenêtre ouverte. Ils approchèrent de la châsse de sainte Philomène, virent cassée en mille morceaux la grande pièce de cristal du devant, et tout près, sur le marchepied de l'autel, un crochet de fer qui devait avoir servi à briser ce verre, estimé à 200 francs ; on m'en a donné un fragment que je conserve comme souvenir de cette criminelle entreprise. En examinant ensuite avec attention l'intérieur de la châsse, on s'aperçut qu'il y manquait plusieurs bijoux, des anneaux, des pendants d'oreilles, des couronnes et autres objets très précieux, parmi lesquels se trouvait, dit-on, un collier de perles d'une valeur de 6000 francs. Les ornements de l'autel étaient tous en désordre et quelques vases de fleurs, cassés.

Plus haut sur le mur, et en arrière de l'autel, se voit une autre sainte image avec quelques dons : des traces toutes fraîches de pieds et de mains indiquaient suffisamment que là encore on avait essayé de piler.

La population émue et toute en pleurs est demeurée la nuit entière agenouillée près du sanctuaire et priant à haute voix sainte Philomène en réparation du sacrilège.

Mais c'est surtout ici que se montre d'une manière admirable l'intervention de la Sainte.

Le vol a été commis vendredi à minuit. Or samedi, vers 2 heures du matin, deux gendarmes s'adonnaient à passer à 20 milles de distance de Mugnano, en un endroit du nom de Cicciano et précisaient sur la route qui conduit de ce petit bourg à un autre nommé Campsan.

A travers les ombres de la nuit, ils virent venir à leur rencontre un individu qu'ils ne distinguaient

guère que par la couleur blanche de ses pantalons. Au cri de *qui vive*, cet homme, tournant rapidement sur lui-même, se mit à sair et laissa tomber un paquet. Les gendarmes le poursuivent, mais le ma-facteur saute dans un ravin, et bien qu'on le salue par plusieurs coups de fusil, favorisé par les ténèbres il disparaît si bien qu'on n'a pu savoir depuis ce qu'il était devenu.

Ramassant le paquet, les gendarmes y trouvèrent le trésor ravi à Mugnano : ils ne purent cependant s'expliquer les choses que lorsqu'eux leur arriva, dans le cours de la journée la nouvelle du vol commis.

Le paquet ayant été reporté à Mugnano et ouvert en présence des habitués de l'église, on vit qu'il n'y manquait absolument rien de ce que l'on pouvait constater avoir été volé. En faisant un estimé approximatif de la valeur que pouvaient avoir ces objets, on arriva à une somme de 60,000 francs.

En attendant, la population de Mugnano ne cesse de remplir l'église, de demander pardon à la Sainte des sacrilèges qui y ont été commis, et de la remercier en même temps de ce qu'on ait pu tout recouvrer et cela d'une manière si admirable, quatre heures seulement après le vol, à une si grande distance, et de telle sorte qu'à l'exception du cristal rompu, on n'a, grâce à Dieu, aucun dommage matériel à déplorer.

XII

Traits inédits.

S.—GUÉRISON MERVEILLEUSE.

Mme F..... V....., de Roxton Falls, comté de Shefford, une de nos zélatrices, nous écrivait, à la date du 5 août dernier :

Je
sister
neur

Je
malad

Qu

j'obte

la pu

cette
je puis
tant je
neuva

La

dans
bonne

J- v
s'est o

Vou
je vous
neuvai

Dura

mente

confian

quelle

de la 1

était pa

ce chan

il sentit

croire :

rien, il
santé, e
leur. C

l'ont gu

printem
soulage

J- v
chain li
pour un

Je viens vers vous pour vous demander de m'assister de vos prières durant une neuvaine en l'honneur de sainte Philomène.

Je lui demande la santé de mon époux qui est malade depuis deux mois.

Que je serais heureuse ! quelle joie pour moi si j'obtenais sa guérison ! avec quel zèle infatigable je la publierais, afin de répandre la dévotion envers cette grande Sainte ! Je suis accablée de douleurs ; je puis à peine emp'oyer quelques moments à la prière, tant je suis découragée ! Je désire commencer cette neuvaine le dix août.

La même personne nous annonçait plus tard, dans une lettre portant la date du 31 août, les bonnes nouvelles que l'on va lire :

J'ai vu enfin veus apprendre le grand miracle qui s'est opéré en l'honneur de sainte Philomène.

Vous avez, sans doute, reçu ma lettre dans laquelle je vous priais de m'aider de vos prières durant une neuvaine que je devais commencer le dix août.

Durant la première semaine, la malade semblait augmenter, mais je continuais toujours de prier avec confiance, persuadée que vous priiez avec moi. Et quelle ne fut pas ma surprise lors qu'au dernier jour de la neuvaine mon époux me dit lui-même qu'il était parfaitement bien ! il ne pouvait pas s'expliquer ce changement subit dans tous ses membres. Aussitôt il sentit le besoin de manger. Je pouvais à peine le croire : depuis trois mois qu'il ne prenait presque rien, il mangea avec l'appétit d'une personne en santé, et, depuis ce jour, il n'a ressenti aucune douleur. Ce ne sont pas les médecins de la terre qui l'ont guéri : il était aux soins du troisième depuis le printemps, et tous trois n'ont pu lui donner aucun soulagement.

Je vous prie R. M., de publier ce récit sur le prochain livret de votre propagateur, et de m'en expédier pour une piastre.

Une lettre du 17 octobre nous fait voir qu'à cette époque la guérison se maintenait.

9.—GUÉRISON INSTANTANÉE EN 1844, A ST-RÉMI DE NAPIERVILLE, D'UNE JEUNE FILLE DE 16 ANS.

Delle Félicité Gagnon, née à St-Rémi, en 1828, fut atteinte en 1844 d'une maladie des jambes qui la réduisit bientôt à une impossibilité de marcher ; l'inflammation devint, de plus, si grande que les deux membres étaient littéralement couverts de bosses livides et fort inquiétantes. Cette pieuse personne commençait à se décourager.

Un bon matin en se levant, elle pense tout-à-coup à sainte Philomène dont le R. P. Halipaux, S. J., avait raconté des merveilles dans l'église de la paroisse peu de temps auparavant. Pourquoi, se dit-elle, ne me guérirait-elle pas, moi aussi ?

Sous l'influence de cette pensée, elle promet de faire une neuvaine en son honneur et de faire brûler une lampe jour et nuit devant son image, pendant un certain temps.

Quelques minutes à peine se sont-elles écoulées qu'elle se lève et se met à marcher sans presque s'en apercevoir. Surprise du succès de ce premier essai tout instinctif, elle regarda ses jambes : plus de bosses, plus d'inflammation, plus même de douleur.

Elle marche, elle marche encore et si bien qu'elle se rend le soir même, à pied et sans aucune fatigue, à l'église, distante d'environ une lieue : c'était dans l'octave de la Fête-Dieu et elle voulait assister au salut du T. S. Sacrement.

En reconnaissance de cette guérison merveilleuse, elle fit chanter une première messe d'actions de grâce, le 10 août de cette année. Elle en recommanda une seconde l'année suivante, pour le même jour. De là l'origine de la célébration de cette fête qui s'est solennisée tous les ans à St-Rémi depuis 1844, la

plupa
comm

10.—

10
fille d
Gourc
d'env
violen
toute
fit au
traver
autrer
s'était
n'était
certain
envoy

Mme
elle cr
fin de
du mé
à sain
payer
si l'ab
dix mi
que la
person

Il fat
se faiss
des onc
avec l'
statue
énoncer
elle rép
de sa m

plupart du temps avec sermon de circonstance, et communion presque générale des filles de la paroisse.

10.—GUÉRISON DE VIOLENTS MAUX DE GORGE.

10 Le 26 Août 1878, Delle Eléonore Gourdeau, fille de Sieur Isaac Gourdeau et de Dame Justine Gourdeau, de Ste-Pétronille de Beaulieu, âgée d'environ 16 ans, souffrait depuis 15 jours d'un violent mal de gorge. Le médecin appelé en toute hâte, après avoir examiné le cas, (ce qu'il fit au moyen du manche d'une cuiller posée en travers, la bouche ne pouvant rester ouverte autrement), le médecin dit à la mère qu'un abcès s'était formé, qu'il le lancerait bien, mais qu'il n'était pas assez mûr, que cet abcès n'aboutirait certainement pas avant 5 ou 6 jours, qu'il allait envoyer des remèdes pour en hâter la maturité.

Mme Gourdeau fut désolée de cette décision : elle craignait que son enfant n'étouffât avant la fin de ce laps de temps. Aussitôt après le départ du médecin, croyant sa fille perdue, elle promit à sainte Philomène une offrande pour aider à payer sa statue dans l'église de Ste-Pétronille, si l'abcès crevait dans le cours de la journée ; dix minutes ne s'étaient pas encore écoulées que la gorge aboutissait, mettant ainsi la jeune personne en voie d'un rétablissement rapide.

Il faut ajouter que Delle Eléonore Gourdeau se faisait déjà sur la gorge, depuis 3 ou 4 jours, des onctions accompagnées du signe de la croix avec l'huile de la lampe qui brûle devant la statue de sainte Philomène et qu'entendant énoncer cette opinion du médecin sur son mal elle répéta, avec une foi ardente, sur le conseil de sa mère, la même opération.

20 Le 9 janvier 1879, la même Deille Eléonore Gourdeau était, depuis environ 8 jours, atteinte du même mal : même intensité de souffrances, même difficulté à parler, même difficulté à avaler, car elle ne pouvait manger que du pain et du lait.

Dans l'après-midi, vers 4 heures, comme, la main appuyée sur un oreiller, elle paraissait plus abattue qu'à l'ordinaire, la mère, affligée de la voir ainsi souffrir, donne à sa fille aînée, qui partait pour aller se confesser, quelques centins pour des bougies à faire brûler en l'honneur de sainte Philomène, devant sa relique, pendant la messe du lendemain. La jeune fille s'endormit dans l'intervalle, et, vers 5 heures, elle se réveilla en jetant ce cri : "Maman, que je suis mieux." Et, en effet, toute inflammation était disparue et d'une manière telle que, peu d'instant après, Mademoiselle mangeait, sans éprouver aucune incommodité, un morceau de pâté à la viande avec un bol et demi de thé, à la grande stupéfaction de la mère et des petites sœurs. D'après l'avis d'un excellent médecin de Québec consulté par le père qui la lui disait atteinte de ce mal depuis 5 ou 6 jours, la gorge devait inévitablement aboutir, et cependant, la jeune fille n'a eu connaissance de rien de ce genre. Bien plus, la mère, craignant qu'elle n'eût avalé du pus pendant son sommeil, la fit cracher pour s'assurer du fait et elle constata que les matières expectorées n'en contenaient aucune trace.

11.—GUÉRISON D'UNE DARTRE CANCÉREUSE.

Dame Marie Anne Pednault, veuve de Sieur Barthélémy Noël, décédée en décembre 1878, à

l'âge
d'un
rem
déjà
repr
déce
qu'el
droit
droit
très-

La
charg
presc
lamp
la rel
du m
sur d
chaqu
Thau

Au
déma
quelq
onctio

Ver
regard
notabl
mène,
l'églis
cierge
statue
promis

Du l
plètem
la mort
dre tra

l'âge de 74 ans, souffrait depuis 5 ans environ d'une dartre cancéreuse à l'épaule droite. Divers remèdes, appliqués en différents temps, l'avaient déjà guérie mais temporairement, car le mal reprenait d'ordinaire au bout de huit jours. En décembre 1877, la plaie s'était agrandie au point qu'elle embrassait non seulement toute l'épaule droite mais la moitié du dos et la moitié du bras droit jusqu'au coude. La démangeaison était très-forte et la peau très-rouge.

La fille de cette dame, Delle Elizabeth Noël, chargée de la soigner, abandonna tous les remèdes prescrits, pour ne se servir que de l'huile de la lampe de sainte Philomène, qui avait brûlé devant la relique. Elle commença, vers le 15 ou le 16 du même mois, à lui faire trois onctions par jour sur différents endroits de la plaie, en récitant chaque fois trois Ave Maria en l'honneur de la Thaumaturge.

Au bout de 8 ou 9 jours, s'apercevant que la démangeaison était diminuée et que la plaie avait quelque peu blanchi, elle cessa entièrement ces onctions.

Vers le 15 janvier suivant, ayant par hasard regardé cette plaie, étonnée d'un changement notable, et en attribuant la cause à sainte Philomène, elle résolut d'aller le plus vite possible à l'église faire dire une messe et faire brûler un cierge devant un tableau de la Sainte, que la statue a remplacé depuis : ce cierge avait été promis dès le commencement des onctions.

Du 15 janvier au 1er février, la plaie est complètement disparue, et, chose singulière, jusqu'à la mort de la mère, on n'en a plus revu la moindre trace.

12.—GUÉRISON D'UNE FRACTURE.

On lira, nous en sommes sûr, avec intérêt, une jolie lettre que nous recevions, le 5 mars 1885, d'une dame de Fall River, aux Etats-Unis.

Je suis priée par Delle Philomène Couture, (une de nos zélatrices les plus dévouées,) de vous faire connaître le petit trait de bonté dont j'ai été l'objet de la part de sainte Philomène. J'accepte d'autant plus volontiers que c'est une belle occasion pour moi de lui en témoigner ma reconnaissance.

Oui, sainte Philomène est une bonne petite Sainte, qui mérite bien qu'on l'aime et qu'on le lui témoigne ! Quand je pense que quelques paroles ont suffi pour qu'elle m'ait accordé une si belle grâce !

A la suite d'une fracture au bras droit, arrivée au mois d'octobre dernier, étant en voie de guérison, j'avais abandonné mes bandages et mis mes deux bras au même service, mais je ne cessais pas d'éprouver de temps en temps des douleurs très-vives.

Un jour, me sentant plus mal qu'à l'ordinaire, j'étais triste, car je redoutais quelque chose de pire pour plus tard. Tout à-coup, comme inspirée, je pense à sainte Philomène, dont Delle Couture venait de me raconter quelques-uns des prodiges, et je dis, sur un ton moitié sérieux moitié badin :

“ Mais votre petite Sainte me guérirait bien, si elle le voulait ! Oh ! comme je l'aimerais, si elle m'ôtait mes douleurs ! ”

J'ajoutai dans le même sens quelques mots que je ne me rappelle pas, puis, j'entamai un autre

suje
dep
son
doul
faite
droi
lorsq
caus
Vc
Ann
Je se
buer
j'ai n

13.—
MÈT

No
Philo
toute
auten
avons
rieure
Notre
La
répon
Propa

Je s
aujour
aimé p
pour et
vous di
une gra

sujet de conversation. Imaginez-vous donc que depuis cette époque des jours et des semaines se sont passés sans que j'aie senti la moindre douleur : à mon grand étonnement, je suis parfaitement guérie, et même si bien, que mon bras droit met pour ainsi dire au défi mon autre bras, lorsqu'il me faut faire un ouvrage propre à me causer quelque fatigue.

Vous pourrez publier ce petit trait dans vos Annales, si vous trouvez qu'il en vaille la peine. Je serai des plus heureuses, si cela peut contribuer à la gloire de la petite Sainte, en laquelle j'ai maintenant une bien grande confiance.

13.—LA DÉVOTION A STE PHILOMÈNE, THERMOMÈTRE DE LA PROSPÉRITÉ D'UN PENSIONNAT DE JEUNES FILLES.

Nous croyons procurer la gloire de sainte Philomène en livrant à la publicité, malgré toutes les répugnances de la modestie de son auteur, des extraits de trois lettres que nous avons reçues, à différentes époques, de la Supérieure d'une Mission de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

La première, en date du 21 décembre 1880, répondait à un envoi du premier livret du Propagateur.

Je suis heureuse de pouvoir vous envoyer aujourd'hui l'argent des 20 exemplaires de votre aimé petit opuscule ; j'y ajoute une autre piastre pour en avoir 20 autres exemplaires. J'aime à vous dire. R. M., que votre petit livre a causé une grande joie dans notre pensionnat.

Depuis plusieurs années, nous étions fidèles à faire une neuvaine à sainte Philomène pour avoir un bon nombre d'élèves, et nous étions suffisamment exaucées. Cette année, pour certaines raisons et par suite d'une certaine négligence, je l'avoue, nous n'avons pas fait cette neuvaine au temps accoutumé, et nos élèves sont en très-petit nombre, 29 seulement.

Poussées par les remords, nous en avons fait une, tout de même, au mois d'octobre, avec notre peu d'enfants, et il me semble que nous y avons mis de la ferveur.

Mais cette chère petite Sainte a été sourde à nos prières et nous n'avons reçu depuis aucune pensionnaire. Je vous dirai cependant qu'à la réception de votre opuscule, j'ai repris confiance et j'espère qu'en en propageant la vente nous serons enfin exaucées, etc.....

Dans une autre lettre, portant la date du 16 octobre 1883, nous lisons.

Comme à l'ordinaire, nous avons fait une neuvaine à sainte Philomène, avant l'ouverture des classes, pour avoir un bon nombre d'élèves. J'avais promis que si nous en avions 40 au commencement d'octobre, j'achèterais une statue de la bonne petite sainte, et, dès le 15 septembre, nous en avions 41.....

Le 16 octobre 1884, une troisième lettre nous annonce une autre bonne nouvelle.

A la suite de notre neuvaine d'usage à sainte Philomène, nous avons été exaucées au-delà de nos espérances : nous avons, dans le moment, 54 pensionnaires, ce qui ne s'est jamais vu dans notre petite Mission.....

On
pièce
1o
l'exce
2o
tant l
3o l
Par
ment
Dép
Dame
Bapti
2o à
rues d
Delle
3o à
parois

Les
être m
perdre
Philon
Pour
nos zél
sance d
chaque

A V I S

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{ème}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N. D., rue St-Jean Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — Delle Luce Genest, coin des rues des Fossés et St-Dominique, St Roch, et Delle C. Dugal, 38, rue Ste-Angèle, H.-V.

3^o à Lévis. — Delles L'Italien, près de l'église paroissiale.

II

Les objets bénits et indulgenciés ne pouvant être *mis en vente*, sous peine de leur faire perdre les indulgences, le Cordon de sainte Philomène doit être acheté avant d'être béni.

Pour obvier à tout inconvénient, nous prions nos zélateurs et zélatrices d'avoir la complaisance de se faire payer le montant requis pour chaque cordon par ceux qui désireraient se le

AVIS.—(Suite.)

procurer, et de nous demander *ensuite* la quantité voulue, ce que *tous* peuvent se permettre par *carte postale*.

III

Nous enverrons par la maille très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, pour *les frais d'expédition*.

IV

Nous recevons, de temps en temps, et de divers endroits, des intentions de messes en l'honneur de sainte Philomène.

Nous n'avons aucune objection à ce qu'en continue de nous en envoyer, et, comme par le passé, nous les dirons, autant que possible, en présence de la relique exposée, mais nous voulons avoir la liberté de les célébrer, quand il nous plaira, même dans six mois, ou de les faire célébrer ailleurs, si au bout de ce laps de temps, nous n'avions pu encore les acquitter.

V

La messe basse sur semaine, dans l'église Ste Pétronille, se dit en été, à 7 $\frac{1}{4}$ h., et en hiver, à 7 $\frac{1}{2}$ h.